



© Rebecca Vincenzi

TERRAIN DE JEU PLAYGROUND !



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

CONCEPT ORIGINAL
AB SAMUEL avec | with **MÉMOIRE DE L'AVENIR**
& ARCHIBALD APORI | YOHAN BLANCO | HELEN CHOI | ANGELA FECHTER
ROBERTO FRANKENBERG | SOULEYMANE FOFANA | GIOVANNA MAGRI
LAURENT MALLET | BOUBAKARY SIBY | REBECCA VINCENZI

Memoire de l'Avenir
Direction artistique et commissariat
Artistic direction and curator

Margalit Berriet
Présidente fondatrice | Founding president
de | of Mémoire de l'Avenir
Research Artist

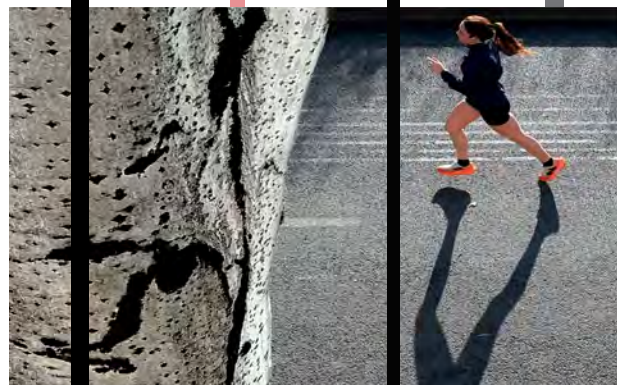
avec | with
Helen Margaret Giovanello
Research Artist
Photographe

&
Development
Paul Wane

REMERCIEMENTS
acknowledgements
GMG VR-AI

Partenaires associés
UNESCO-Most
International Council for Philosophy
et des Sciences Humaines - CIPSH
Humanities, Arts and Society - HAS
The Jena Declaration
Ville de Paris

Crédits visuels
© Droits de reproduction réservés aux artistes et MDA
Reproduction rights reserved to the artists & MDA
2026



© Laurent Mallet

3 Textes curatoriaux

1. AB SAMUEL
2. Margalit Berriet
3. Helen Margaret Giovanello

3 Curatorial Essays

1. AB SAMUEL
2. Margalit Berriet
3. Helen Margaret Giovanello

Concept original

1. AB SAMUEL

One, Two, Three Viva l'Algérie

-[film]

avec

Mémoire de l'Avenir

Le sport, loin d'être neutre, révèle une grammaire du pouvoir.

Le système adore les victoires symboliques. Elles coûtent moins cher que le changement réel

Naomi Klein



© AB SAMUEL

Original concept by

1. AB SAMUEL

One, Two, Three Viva l'Algérie

- (film)

with

Mémoire de l'Avenir

Sport, far from neutral, reveals a grammar of power.

The system loves symbolic victories. They cost less than real change.

— **Naomi Klein**

TERRAIN DE JEU

Samuel Ab

La Coupe du Monde déferle. Son terrain de jeu est paradoxal : un espace de communion autant que de séparation stricte. Ses lignes transpercent autant qu'elles traversent : les quartiers, les générations, les origines culturelles, les classes sociales.

Et pourtant le sport est loin d'être apolitique. Il donne à voir une grammaire du pouvoir. D'un côté, il est financé par les États, exploité par les multinationales, utilisé par les institutions comme preuve de cohésion. De l'autre, il organise la représentation des nations, hiérarchise les corps, rigidifie les identités.

Il n'est pas non plus un divertissement : il impose des règles, fait accepter l'arbitraire. La Coupe du monde est une apothéose du simulacre : le rêve est à portée de main, tout le monde a – en théorie – ses chances de victoire, par procuration. Certaines nations arrivent déjà gagnantes, d'autres déjà perdantes, les inégalités ne disparaissent pas sur le terrain : elles y sont esthétisées.

Ce grand jeu ne corrige pas l'ordre du monde, il le rejoue.

Que révèle ce jeu de nos démocraties, de leurs contradictions et de leurs imaginaires ?

Quelles formes de solidarité ou de coexistence émergent autour de ses terrains ?

Gagner à y perdre

— Il est urgent d'examiner attentivement les termes de l'équation : qui gagne quoi ?

— Pour cela, regarder derrière l'image, entre les sons, au-delà des corps. Imaginer des subterfuges pour observer la victoire comme une fiction politique. Celle qui justifie les moyens, qui efface les perdants, et in fine qui enseigne à perdre sans contester le système.

— Peut-on imaginer d'autres récits que celui du gagnant ?

— Qu'est-ce qui se passe si l'on refuse de jouer, ou de gagner ?

— Si l'on transforme les tribunes en lieu de revendication de contre-récits ?

— Comment la défaite pourrait-elle devenir un espace de résistance, de récit alternatif ?

— Ou comment la célébration sportive pourrait devenir un acte politique, poétique ou subversif ?

— Transformer la Coupe du Monde en Mood du Monde ?

JEU DÉCISIF

Corps et règles à l'heure de la Coupe du monde

La Coupe du Monde 2026 approche, le suspense touche au comble planétaire alors même que l'issue semble écrite d'avance. Un coup de sifflet final, une coupe en or, un vainqueur... puis le retour à la marche des mondes.

Chaque geste devient signe et les corps signent par écrans interposés : la chute crie l'échec, l'effort incarne la dignité, la victoire la preuve morale, la défaite l'expiation...

On nous répète que le sport rassemble, qu'il apaise. On nous répète que ce n'est qu'un jeu.

Le jeu n'est jamais neutre. Il est une mythologie active, un théâtre où se rejouent des affects souvent contradictoires : fierté nationale et critique du nationalisme, joie collective et violences latentes, sentiment d'appartenance et logique de rivalité. Cette exposition collective souhaite accueillir des propositions artistiques qui interrogent ce que le jeu sportif dit de nous, de nos rapports au pouvoir, de notre capacité à vivre ensemble.



INTRO PERSO

Dans mon film One, Two, Three Viva l'Algérie, j'emprunte la grammaire et l'imaginaire collectif du football afin d'interroger la relation entre la France et l'Algérie. J'ai essayé de fabriquer un objet qui pose un regard calme et décalé sur une histoire tumultueuse afin d'ouvrir un terrain de rencontre, de discussion. Coupe du Monde 2010. À l'origine je m'intéressais à une situation paradoxale : l'équipe algérienne est quasiment entièrement composée de franco-algériens, nés et formés en France.

Je me rends sur place pour la première fois, à Alger. Je découvre une ville et des personnes qui peinent à se relever de la guerre civile. Le ballon roule. Les matches se suivent. Les Fennecs ne brillent pas, ils perdent tous leur match, mais l'important c'est de ne pas perdre la face. D'avoir fait exister un visage commun. Cette année-là, l'Algérie célèbre haut et fort une défaite sportive, une victoire sur le passé sur une promesse du futur, sur une peur du présent.

www.onetwothreefilm.fr



Playing Field Play ground

by Samuel Ab

The World Cup sweeps across the globe. Its playing ground is paradoxical: a space of communion as much as of strict separation. Its lines pierce as much as they connect: neighborhoods, generations, cultural origins, social classes.

And yet sport is far from apolitical. It reveals a grammar of power.

On one side, it is financed by states, exploited by multinational corporations, used by institutions as proof of cohesion. On the other, it organizes the representation of nations, hierarchizes bodies, rigidifies identities.

It is not mere entertainment either: it imposes rules and makes arbitrariness acceptable.

The World Cup is an apotheosis of simulacrum: the dream seems within reach, everyone has — in theory — a chance to win, by proxy. Some nations arrive already victorious, others already defeated; inequalities do not disappear on the field — they are aestheticized there. This great game does not correct the order of the world, it re-enacts it.

What does this game reveal about our democracies, their contradictions and their imaginaries?

What forms of solidarity or coexistence emerge around its fields?

WINNING BY LOSING

It is urgent to examine carefully the terms of the equation: who wins what?

To do so, we must look behind the image, between the sounds, beyond the bodies. We must imagine subterfuges to observe victory as a political fiction — the kind that justifies the means, erases the losers, and ultimately teaches us how to lose without contesting the system.

- There is an urgency to examine the equation more closely: who gains, and who is left behind?
- To do so, we must look behind the image, listen between the sounds, and move beyond the bodies. We must imagine ways of seeing victory as a political fiction—one that justifies its means, erases the defeated, and teaches us how to lose without ever questioning the game.
- Can we tell stories other than those of the winner?
- What happens when we refuse to play, or refuse to win?
- What if the stands became spaces for whispered counternarratives?
- Could defeat become a place of resistance, a site where other meanings take root?
- Might celebration itself become an act of poetry, politics, or quiet subversion?
- And what if the World Cup shifted into a Mood of the World—a mirror of our shared, fragile condition?



Plus que quelques jours pour changer le score ! ... © Ab Samuel

DECISIVE GAME

Bodies and Rules in the Age of the World Cup

The 2026 World Cup is approaching. Suspense reaches a planetary climax even though the outcome seems written in advance. A final whistle, a golden trophy, a winner...then a return to the march of worlds.

Every gesture becomes a sign, and bodies sign through screens: a fall cries failure, effort embodies dignity, victory becomes moral proof, defeat expiation.

We are told that sport brings people together, that it soothes.

We are told it is only a game.

The game is never neutral. It is an active mythology, a theater where often contradictory affects are replayed: national pride and critique of nationalism, collective joy and latent violence, a sense of belonging and a logic of rivalry.

A collective exhibition seeks to welcome artistic proposals that question what the sporting game says about us, about our relationship to power, about our capacity to live together.



PERSONAL INTRODUCTION

In my film *One, Two, Three Viva l'Algérie*, I borrow the grammar and collective imagination of football in order to question the relationship between France and Algeria.

I tried to create an object that offers a calm, slightly displaced perspective on a tumultuous history, in order to open a field of encounter and discussion.

2010 World Cup. At first, I was interested in a paradoxical situation: the Algerian national team was almost entirely composed of Franco-Algerians, born and trained in France.

I traveled there for the first time, to Algiers. I discovered a city and people struggling to recover from civil war. The ball rolls. The matches follow one another.



The Fennecs do not shine; they lose all their matches. But the important thing is not to lose face. To have made a shared face exist. That year, Algeria loudly celebrated a sporting defeat — a victory over the past, over a promise of the future, over a fear of the present.

www.onetwothreefilm.fr



Flore Cavigneaux - Coproductrice



Isabelle Putod - Monteuse



Sofia Gutman - Animatrice



Amine Kouti - Coréalisateur

BIOGRAPHIE
+ STATEMENT

SAMUEL AB
Cinéaste – Documentariste

Réalisateur – Cadreur – Monteur

Samuel AB est né en 1988 à Limoges. Il étudie le cinéma à l'Université Paris 7 Diderot et réalise ses premiers courts-métrages expérimentaux et documentaires. Après deux années à l'étranger (San Francisco et Bologne), il obtient son diplôme et débute sa carrière dans le cinéma documentaire.

Membre actif de collectifs (Synaps à Paris, Atelier Jeunes Cinéastes à Bruxelles), il défend le cinéma comme pratique collective. Son travail traverse le documentaire, la vidéo expérimentale, la photographie et la création sonore.

En 2010, il reçoit une bourse et réalise *Le football en Algérie*. Partant d'une intuition — filmer le football sans filmer le football — il tourne à Alger pendant la Coupe du Monde et revient avec de nombreuses images et questions issues de cette expérience.

Sa pratique se construit entre observation, écriture et écoute du réel. Chaque film est une page blanche, une forme d'inscription dans le monde, à la fois récit et matière sensible.

Le documentaire devient un geste de captation et de déplacement du regard, une tentative de rendre le réel visible, intense et poétique.

Il cherche à faire résonner le monde à travers des objets sensibles, dans une démarche profondément collective, où l'image et le son naissent de l'échange et de la présence partagée.

www.Samuel Ab – Qui suis-je ?

SAMUEL AB
Filmmaker – Documentary

Director - Cinematographer – Editor

Samuel AB was born in 1988 in Limoges, France. He studied film at Université Paris 7 Diderot and began making experimental and documentary short films. After two years abroad (San Francisco and Bologna), he graduated and started his career in documentary cinema.

An active member of film collectives (Synaps in Paris, Atelier Jeunes Cinéastes in Brussels), he promotes cinema as a collective practice. His work spans documentary, experimental video, photography, and sound creation.

In 2010, he received a grant and made *Football in Algeria*. Starting from an intuition — to film football without actually filming football — he shot in Algiers during the World Cup and returned with extensive footage and many questions from that experience.

His practice is grounded in observation, listening, and writing through reality. Each film becomes a blank page, a way of inscribing oneself into the world through narrative and sensitive form.

Documentary filmmaking becomes an act of attention and displacement of perception, an attempt to render reality visible, intense, and poetic.

He seeks to let the world resonate through sensitive works, in a deeply collective process where image and sound emerge from shared experience and exchange.

www.Samuel Ab – About

À l'est de la ZAD

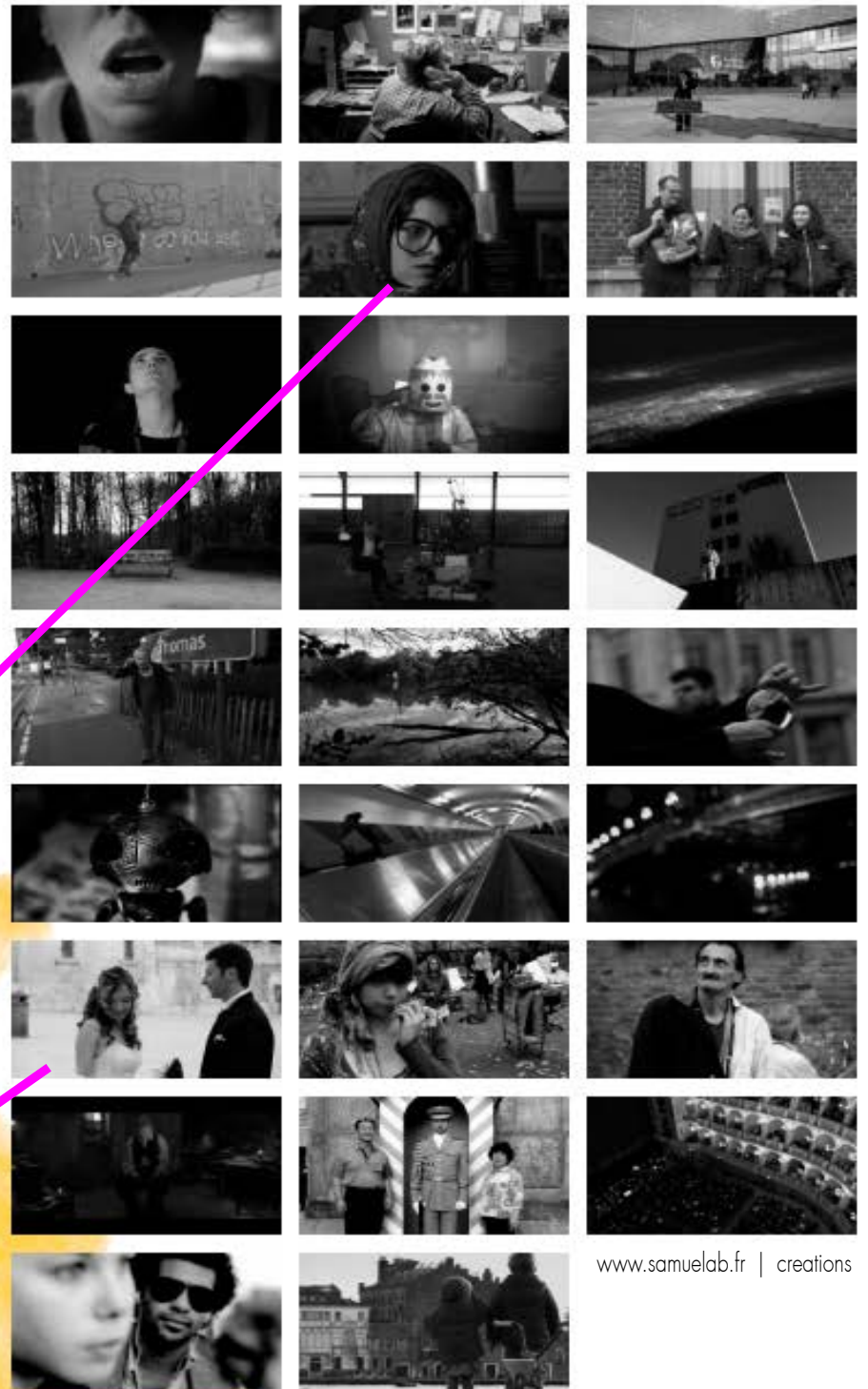
L'art d'hainer

La Créature

Carnet de regards

Radio Tristesse

Speechless Revolution

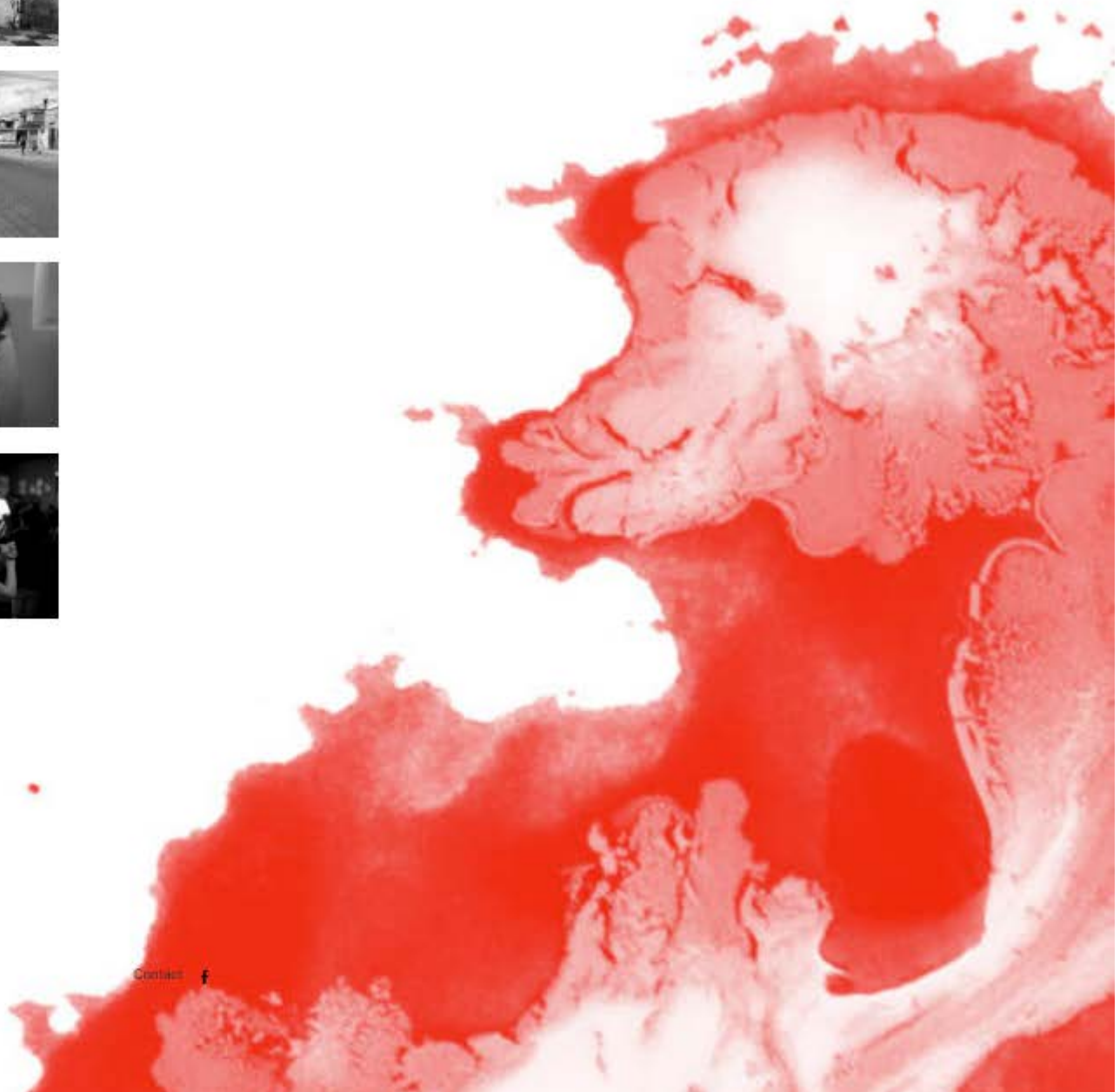


www.samuelab.fr | creations



www.samuelab.fr | [category](#) | [documentaire](#)

Contact 





© Ab SAmuel



© Ab SAmuel

Un terrain de jeu – Terrain commun

Un modus vivendi provisoire

Margalit Berriet

Les jeux, bien que ludiques en apparence, sont des systèmes sophistiqués qui permettent aux participants d'assumer des rôles actifs au sein d'un cadre structuré. Ils visent à instaurer un espace d'échange respectueux, organisé selon des rôles définis.

Les jeux sont à la fois universels et situés : ils mettent en oeuvre des conventions sociales et des références culturelles tout en offrant un terrain de partage des différences, soulignant la nécessité pour chacun d'assumer une place et d'interagir de manière significative.

Compétence, stratégie, probabilité ou pur hasard — gagner exige la capacité de coopérer et de cultiver une harmonie collective fondée sur le respect.

Le sport offre des espaces de terrain commun — non comme des solutions toutes faites aux problèmes sociétaux, mais comme des arènes où peuvent s'explorer des défis méthodologiques, reliant élites et territoires urbains ou ruraux.

Un lieu de modus vivendi relie les mondes et rend possible l'adaptation. Comme le suggère Kris Kanthak (2025), il favorise une « décolonisation épistémologique » de l'académie en examinant de manière critique la façon dont des modèles centralisés (souvent occidentaux) du savoir rural interrogent leurs propres méthodes et « manières de connaître ».

Une telle démarche encourage l'exploration au-delà des cadres traditionnels et révèle ce qui peut être partagé au sein de sociétés pluralistes.



Claire Tabouret, The Grip, 2018. © Claire Tabouret.
Photo: Rebecca Fanuele. Courtesy of the artist & Almine Rech.

Si tout jeu — à l'image des institutions organisées ou des systèmes académiques — comporte des rôles et des limites, il peut également stimuler la compétition, susceptible d'engendrer conflits, préjugés localisés ou dérives.

Cependant, le sport et les arts demeurent des espaces communs inclusifs. Ils constituent des outils de développement, rassemblant des personnes issues d'horizons divers.

Qu'il s'agisse d'agir, d'observer, de jouer ou de concourir ensemble, les participants tissent des liens et cultivent des environnements où l'individualité peut s'épanouir tout en contrant l'hostilité et les discriminations.

Aujourd'hui, le monde du sport évolue plus rapidement que jamais, confronté à des défis socio-culturels, juridiques et économiques sans précédent.

Ce contexte offre des opportunités singulières d'investigation interdisciplinaire et académique.

Dans le climat critique mondial actuel, le sport et les arts constituent des espaces provisoires de débat courtis et stimulant, de collaboration et de compréhension, tout en promouvant des valeurs universelles, l'autonomisation et l'émancipation.

En intégrant le sport aux systèmes culturels et éducatifs, nous favorisons un développement holistique du corps, de l'esprit et de la volonté. Le sport offre également des opportunités pédagogiques qui cultivent l'endurance, l'engagement vers l'accomplissement d'objectifs et l'interaction positive avec autrui, encourageant l'effort collectif et embrassant la générosité, le soin, l'amitié entre différences, l'égalité des genres et la résistance aux discriminations.

Les jeux ne sont pas uniquement collectifs.

Les jeux solitaires émergent dans des contextes d'absence, de maladie, d'isolement ou d'incarcération. Durant la première moitié du XVIIe siècle, sous Louis XIV, de nombreux nobles emprisonnés dans des forteresses utilisaient les jeux pour entretenir corps et esprit, développer la logique et stimuler la réflexion.



Felix Vallotton-1912

Un exemple documenté dès 1697 est une gravure française représentant Anne-Joulie de Rohan-Chabot, princesse de Soubise, jouant au solitaire.

Le mathématicien français Péligon est considéré comme l'inventeur du solitaire à billes (Solo Noble), conçu comme divertissement intellectuel. Au-delà du simple passe-temps, les jeux activent des processus cognitifs. Ils développent un raisonnement logique lié à la pensée créative et entraînent à la prise de décision et à l'action.

Pour les jeunes enfants, le jeu constitue un mode premier d'exploration de la vie, de l'espace, du choix et de la résolution de problèmes, tout en favorisant socialisation et concentration.

Il nourrit la conscience de soi et facilite la relation aux pairs.

Le jeu est un phénomène humain fondamental qui façonne rôles et cultures. Il enseigne l'adaptabilité et l'équité, montre comment appliquer ces compétences, stimule l'imagination et offre une liberté d'être au sein de limites définies.



Le tableau *Jeux d'enfants* (1560) de Pieter Bruegel représente une aire de jeu foisonnante d'activités (environ quatre-vingt-dix identifiées), constituant le premier volet d'une série consacrée aux Âges de la vie. La composition révèle les compétences, la concentration et le sérieux nécessaires pour devenir un individu accompli.

Jeux d'enfants, Pieter Bruegel, 1560, Kunsthistorisches Museum, Vienne

Plateforme d'innovation et de flexibilité performative, le jeu, comme l'observe C. Thi Nguyen, est « aussi singulier que l'art, car il nous permet d'endosser d'autres formes d'agir ». À travers le temps et les cultures, les enfants innovent par le jeu. Dans des régions non industrialisées, ils continuent à jouer avec des pierres, des fruits ou des noix, constituant un patrimoine immatériel de jeux libres et créatifs — un système éducatif informel mais fondateur.

L'une des formes les plus anciennes de jeu d'enfant, le cerceau, remonte à la Grèce antique au Ve siècle avant notre ère, avec des pratiques similaires attestées en Chine au Xe siècle avant notre ère.

Ancienne gravure médiévale d'un jeu de cerceau



Depuis l'art préhistorique, les cultures anciennes ont également valorisé le jeu structuré.

Les échecs, l'un des jeux de société les plus durables au monde, sont attestés dès 531–579 de notre ère dans un texte sassanide en moyen perse sous le règne de Khosro Ier. Jeu d'intelligence, ils sont appelés en persan et en arabe *shah mat*, signifiant « le roi est vaincu ». Dans *Homo Ludens*, étude culturelle publiée en 1938 par l'historien néerlandais Johan Huizinga, l'auteur explore le rôle central du jeu dans la civilisation humaine, ainsi que dans le développement de la culture, du droit, de l'art et des institutions sociales.



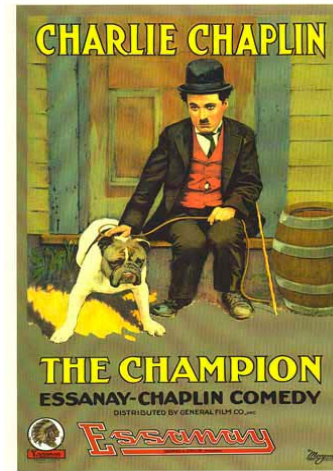
Make Your Move © Theo Michael 2021

Le backgammon entraîne de manière similaire le raisonnement logique, offrant de complexes exercices géométriques à l'esprit.

Historiquement, des médailles olympiques furent également attribuées pour des réalisations artistiques. Le baron Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux olympiques modernes, souhaitait unir esthétique et sport. Entre 1912 et 1948, des médailles furent décernées en architecture, peinture, sculpture, littérature et musique, à condition que les œuvres correspondent aux idéaux olympiques. Au total, 151 médailles récompensèrent des œuvres inspirées par le sport.

Pour Coubertin, l'art faisait partie intégrante de la vision olympique : un véritable olympien excellait non seulement dans la performance sportive, mais dans l'ensemble des facultés du corps et de l'esprit.

Black figure pottery, Olympic Games in antiquity, source: metmuseum.org



Charlie Chaplin, *The Champion*, 1915

Depuis la sortie du film muet *The Champion* de Charlie Chaplin, le cinéma sportif captive les publics, les entraînant dans des parcours émotionnels façonnés par la compétition — luttes individuelles ou collectives pour des valeurs — offrant un regard pénétrant sur la condition humaine.

CONCLUSION

Des jeux de société aux cours d'école, du cache-cache aux jeux musicaux, le jeu nourrit autonomie, stratégie, découverte et joie — individuellement comme collectivement. Il constitue une expérience

humaine fondamentale, reflétée également dans le comportement de la nature et des animaux. Le sport représente une plateforme puissante pour dépasser les frontières, agir comme langage universel, encourager compréhension et endurance, et exposer les participants à des cultures diverses.

Du développement personnel au travail d'équipe, le sport cultive l'individu au sein du collectif, nourrit l'esprit créatif, soutient santé physique et mentale et contribue à l'éducation à la paix, au développement et au progrès social. Reconnaître l'impact humaniste et structurant du jeu et du sport n'exclut pas une conscience lucide de leurs possibles excès — notamment lorsque le culte excessif du corps, allié à la marchandisation ou à la spéculation, altère leur esprit contributif fondamental.

On peut alors se demander : derrière le spectacle, quelles réalités se déploient au-delà des valeurs attribuées au sport ? Jouer, concourir, se dépasser ? Qu'est-ce qui anime chacun — et qu'est-ce qui, en définitive, anime l'athlète ?

A Playground – Common Ground

A Provisional Modus Vivendi

Margalit Berriet

Games, although playful in appearance, are sophisticated systems that allow participants to assume active roles within a structured framework. They aim to establish a respectful environment for exchange according to assigned roles.

Games are both universal and context-specific: they enact social conventions and cultural references while providing a terrain for sharing differences, highlighting the necessity for each participant to assume a role and to interact meaningfully.

Skill, strategy, probability, or sheer luck — winning a game requires the ability to cooperate with others and to cultivate collective harmony grounded in respect.

Sport provides spaces of common ground — not as ready-made solutions to societal problems, but as arenas in which methodological challenges may be explored, bridging elite and urban-rural divides.

A place of modus vivendi bridges worlds and enables adaptation. As Kris Kanthak (2025) suggests, it fosters an “epistemological decolonisation” of academia by critically examining how centralised (often Western) models of rural knowledge interrogate their own methods and “ways of knowing”. Such an approach encourages exploration beyond traditional frameworks, revealing what may be shared within pluralistic societies.

While all games — like organised institutions or academic systems — involve roles and limits, they may also stimulate competition, potentially leading to conflict, localised prejudice, or corruption.

Sport and the arts remain inclusive common spaces. They function as tools for development, bringing together people from diverse backgrounds.

Whether acting, observing, playing, or competing together, participants create bonds and cultivate environments in which individuality may flourish, while countering hostility and discrimination. Today, the world of sport is evolving faster than ever, facing unprecedented socio-cultural, legal, and economic challenges.

This context presents unique opportunities for interdisciplinary and academic investigation. In today’s critical global climate, sport and the arts serve as provisional spaces for courteous and stimulating debate, collaboration, and understanding, while advancing global values, empowerment, and emancipation.



Malzoff- Sasha Gordon (American, 1998), Quand l'art rencontre le sport

By integrating sport within cultural and educational systems, we promote the holistic development of body, mind, and will. Sport also provides educational opportunities that cultivate endurance, commitment to achieving goals, and positive engagement with others, encouraging collective endeavour and embracing generosity, care, friendship across differences, gender equality, and resistance to discrimination.

Games are not solely collective.

Solitary games emerged in contexts of absence, illness, isolation, or incarceration. During the first half of the seventeenth century, under Louis XIV, many noblemen imprisoned in fortresses used games to sustain body and mind, develop logic, and stimulate inquiry.

One early documented example (1697) is a French engraving of Anne-Joulie de Rohan-Chabot, Princess of Soubise, playing solitaire. The French mathematician Pélisson is credited with inventing Peg Solitaire (Solo Noble) as a form of intellectual entertainment.

Beyond mere pastime, games activate cognitive processes. They develop logical reasoning connected to creative thought and train decision-making and action.



For young children, games are a primary means of exploring life, space, choice, and problem-solving, while fostering socialisation and concentration. They nurture self-awareness and facilitate connection with peers.

Play is an innate human phenomenon that shapes roles and cultures. It teaches adaptability and fairness, demonstrates how such skills may be applied, stimulates imagination, and offers freedom of being within defined limits.



Pieter Bruegel’s Children’s Games (1560) depicts a playground filled with diverse activities (approximately ninety identified), forming the first in a series representing the Ages of Man. The composition demonstrates the skill, focus, and seriousness required to grow into a fully realised individual.

Children’s Games, Pieter Bruegel, 1560, Kunsthistorisches Museum, Vienna

As a platform for innovation exhibiting performative flexibility, C. Thi Nguyen observes: "Games are as special as the arts because they let us take on alternate forms of agency." Across time and cultures, children innovate through play. In non-industrialised regions, children continue to play with stones, fruit, and nuts, creating an immaterial heritage of unstructured, creative games — an informal yet foundational educational system.

One of the oldest known forms of children's play, hoop rolling, dates back to Ancient Greece in the fifth century BCE, with similar practices documented in tenth-century BCE China.

From prehistoric art onwards, ancient cultures likewise valued structured play.



Tepantitla mural, Ballplayer, A.(Daquella_manera)



Sofonisba Anguissola, 1555, National Museum in Pozna

Chess, one of the world's most enduring board games, is documented as early as 531–579 CE in a Sasanian Middle Persian text during the reign of Khusrau I. A contest of intelligence, it is known in Persian and Arabic as *Shch Mat*, meaning "the king is defeated". In *Homo Ludens*, 1938 cultural study by Dutch historian Johan Huizinga explores the central role of play in human civilization, in the development of culture, law, art, and social institutions.

Backgammon similarly trains logical reasoning, offering complex geometric exercises for the mind.

Historically, Olympic medals were also awarded for artistic achievement. Baron Pierre de Coubertin, founder of the modern Olympic Games, sought to unite aesthetics and sport. Between 1912 and 1948, medals were awarded in architecture, painting, sculpture, literature, and music, provided the works aligned with Olympic ideals. In total, 151 medals were awarded for sport-inspired artworks.



Mylon, 460BCE, Discobole lancellotti, copie romain, vers 120 aJC

Coubertin regarded art as integral to the Olympic vision: a true Olympian excelled not only in athletic performance but in all faculties of body and mind.

Since the release of Charlie Chaplin's silent film *The Champion*, sports cinema has captivated audiences, leading them through emotional journeys shaped by competition — individual or collective struggles for values — offering provocative insight into the human condition.



© Frankie Dunn, (Clint Eastwood) manages Margaret "Maggie" Fitzgerald (Hilary Swank), 2004

CONCLUSION

From board games and playgrounds to hide-and-seek and musical games, play fosters autonomy, strategy, discovery, and joy, both individually and collectively. Play is a fundamental human experience, mirrored in nature and animal behaviours.

Sport constitutes a powerful platform for transcending barriers, acting as a universal language that encourages understanding and endurance while exposing participants to global cultures. From personal development to teamwork, sport cultivates the individual within the collective, nurturing creative spirit. It impacts physical and mental health and advances peace education, development, and social progress through both individual and group engagement.

That said, recognising the humanistic and structuring impact of play and sport does not preclude a lucid awareness of their potential excesses — particularly when excessive body worship, combined with monetisation, speculation, or commodification, distorts their fundamental contributive spirit.

One may finally ask: behind the spectacle, what realities exist beyond the values attributed to sport? Playing, competing, or self-transcendence? What drives each participant — and what ultimately drives the athlete?

INVICTUS,

2009 docudrama sports film, Clint Eastwood Morgan Freeman and Matt Damon ;

Invictus tells the story of how Nelson Mandela uses the 1995 Rugby World Cup to help unite Post-apartheid South Africa, inspiring the national team captained by Francois Pienaar.



FURTHER READING

1. Kaloumba. History of Games. Available at: <https://www.kaloumba.com/en/history-of-games/>
2. Kanthak, Kris, 2025. Modus Vivendi, Polycentricity, and "Decolonizing" the Study of the Urban-Rural Divide. Available at: https://www.elgaronline.com/edcollchap-0a/book/9781035348589/chapter8.xml?tab_body=pdf-copy1
3. Patel, Nirmal, 2023. Why Football Is More Than Just a Game: Its Impact on Society and Culture. Available at: <https://vocal.media/cleats/why-football-is-more-than-just-a-game-its-impact-on-society-and-culture>
4. Bhuvanendra, T.A., 2007. International Treaty on Sport. Available at: https://iasl.org/media/File/International_Treaty_of_Sport_BHUVANENDRA.pdf
5. Ramisetty, Srija, 2024. Celebrating Unity: The Role of Sports in Development and Peace, 6 April 2024. Available at: <https://unesco.org/2024/04/03/role-of-sports/>
6. Shalae, V., 2023. Social Functions of Games in Modern Society: Educational Perspectives. In *Advances in Social Science, Education and Humanities Research*, Vol. 396. Atlantis Press. Available at: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>
7. SportIn.Art, 2023. Arts and Sports – Two Sides of One Coin. Available at: <https://www.sportin.art/en/article-detail/arts-and-sports-two-sides-of-one-coin>
8. SportIn.Art, 2023. From the History of Sport and Art II: Artists Competing for Olympic Medals. Available at: <https://www.sportin.art/en/article-detail/artists-competing-for-olympic-medals>
9. Edquist, Grace, 2024. Let's Get Physical! How Contemporary Artists Have Embraced Athleticism. Available at: <https://www.artbasel.com/stories/how-contemporary-artists-have-embraced-athleticism-paris-2024-olympic-games>
10. Nguyen, C. Thi. Philosophy of Games. Oxford University Press. Available at: <https://global.oup.com/academic/product/games-9780190052089>
11. Aesthetics for Birds, 2019. Playing Games with History: Philosophers on the Ethics of Historical Board Games, 21 August 2019.
12. Mauriras-Bousquet, M., Ratnaik, J., Van Oudenhoven, N., Rossie, J.-P., Gurugé, A.W.P., Michelet, A., 1988. Games and Toys in Early Childhood Education. UNESCO-UNICEF Co-operative Programme, Paris. Available at: <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000079949>
13. Ekhtiar, Maryam, 2012. Shah Mat! (Checkmate!) Associate Curator, Department of Islamic Art, Iran. Available at: <https://www.metmuseum.org/exhibitions/listings/2011/the-game-of-kings-medieval-ivory-chessmen-from-the-isle-of-lewis/exhibition-blog/game-of-kings/blog/shah-mat>
14. Pieter Bruegel the Elder. Children's Games. Available at: <https://artsandculture.google.com/asset/children%E2%80%99s-games-pieter-bruegel-the-elder/CQEeZWQPOI2Yjg>
15. Joy of Museums. Children's Games by Pieter Bruegel the Elder. Available at: <https://joyofmuseums.com/museums/europe/austria-museums/vienna-museums/kunsthistorisches-museum/childrensgames-by-pieter-bruegel-the-elder/>
16. Vintage News, 2018. Hoop Rolling: A Historical Tradition. Available at: <https://www.thevintagenews.com/2018/03/07/hoop-rolling/?chrome=1>
17. Ventana al Conocimiento. Much More Than Diversion: The Mathematics of Solitaire. Available at: <https://www.bbvaopenmind.com/en/science/mathematics/much-more-than-diversion-mathematics-of-solitaire/>
18. Nathan, Devers, Y a-t-il une religion du sport ?, 2026, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sansprejuger/ya-t-il-une-religion-du-sport-4532181>
19. 10 Best Sports Movies With Great Acting, Jo Charnock, 2024, available @ <https://collider.com/best-sports-movies-great-acting-ranked/>
20. Johan Huizinga, 1938, Homo Ludens - Translated to English in 1960s : Play as a basis of culture
21. D. W. Winnicott., 1971, Playing and Reality, Publisher (current edition): Routledge Classics (2005)
22. Roger Caillois, 1958, Les Jeux et les hommes : Sociology, anthropology of pla

© Bill Ray - LIFE Archives Roland- Free Breaks Speed Record



Jouons Let Us Play

Helen Margaret Giovanello

Semblerait qu'il existe, au coeur du vivant, un désir irréprensible de jouer — d'interagir pour le simple plaisir, sans but immédiat. La gratification naît de cet espace-temps soustrait aux tâches quotidiennes : un temps de rencontre, de suspension, peut-être même de repos. Jouer serait une respiration dans le flux du monde.

La nature elle-même semble s'y adonner. La rivière ne joue-t-elle pas avec les pierres qu'elle polit patiemment ? Les vagues ne seraient-elles pas en train de se poursuivre sans fin ? Les feuillages dansent avec le vent, virevoltent à l'automne, chuchotent l'été, bercés par l'air chaud. Et quoi de plus ludique que la pluie, qui improvise mille rythmes sur les toits et la terre ? Il y aurait dans ces mouvements une gratuité essentielle — un jeu sans spectateur, sans récompense, sans autre finalité que l'élan lui-même .



Le jeu de l'amour et du hasard, Livres 2014.



Yi Am "Puppy Playing with a Pheasant Feather" Korean Art

Les animaux eux aussi jouent. Les jeunes loups se mesurent dans des luttes feintes, les chatons bondissent sur des ombres invisibles, les dauphins tournoient dans l'écume. Ce jeu n'est jamais gratuit : il est apprentissage déguisé en légèreté, exercice de force, de ruse, de coordination et de limites. De même, les enfants humains découvrent le monde en jouant. Avant même les mots, ils manipulent, imitent, inventent. Dans cet entre-deux — ni tout à fait réel, ni tout à fait imaginaire — s'élaborent la confiance, la créativité et la compréhension de l'autre. Jouer n'est pas seulement un divertissement : *c'est apprendre à être au monde.*

Depuis la préhistoire, l'humanité joue. Les jeux traversent les siècles et les cultures, créant des espaces symboliques où l'on consent à d'autres lois. L'incertitude, la règle, le hasard, la fiction et le plaisir dessinent des territoires à part, distincts du quotidien.

Très tôt, les jeux deviennent porteurs de sens. Le Senet ou le Jeu de balle mésoaméricain inscrivent la partie dans l'ordre du cosmos. Le Gyan Chaupar, ancien plateau indien, figure le chemin de l'âme : vertus et vices élèvent ou précipitent le joueur, tandis que le hasard ordonne symboliquement l'imprévisible. Des jeux comme le Chatrang ou le Go deviennent instruments de stratégie et de décision pour les élites. Partout, le jeu modélise la vie.



13th Century CE, Indian poet and saint Gyandev created a children's game called Moksha Patam. Named by the British Snakes and Ladders

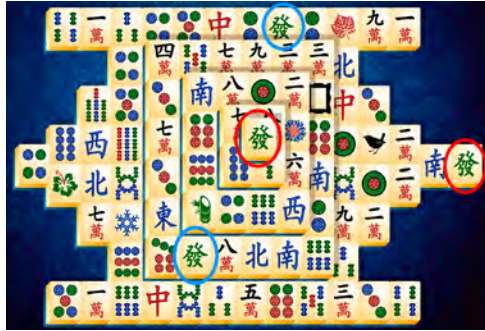


Avec le temps, le jeu devient spectacle et compétition. Au XIX^e siècle, il se codifie et se professionnalise. Lorsque Pierre de Coubertin restaure les Jeux olympiques, il devient rite universel. Aujourd'hui, la compétition est mondiale, professionnelle et médiatisée, portée par la gloire et la reconnaissance.

jeux-olympiques-antiques-

Longtemps exclues, les femmes gagnent progressivement leur place dans cette arène. Leur présence transforme le jeu lui-même. Lorsqu'elles courent, frappent, sautent ou luttent, elles redessinent les frontières invisibles de la puissance. Là où l'on croyait voir une exclusivité, surgit la pluralité. Le terrain devient espace partagé, et la compétition, miroir plus fidèle de l'humanité. Ainsi, le jeu retrouve quelque chose de son innocence première : une énergie offerte à tous, sans distinction.

Tout sport demeure un jeu, mais tout jeu n'est pas un sport. Le sport exige effort, discipline et hiérarchie; le jeu conserve fantaisie et mobilité identitaire.



Mahjong solitaire - Shanghai solitaire, un jeu de réflexion en solo qui utilise un ensemble de tuiles de mahjong au lieu de cartes.

Entre professionnalisation et spontanéité, cohésion et rivalité, inclusion et affrontement, le jeu vit une tension permanente. Le risque en est un ressort secret. Défier l'adversaire ou la chance revient à apprivoiser l'incertitude.

Au théâtre, la scène devient terrain de jeu: on y incarne un autre, on y expérimente des identités multiples. Dans Le Jeu de l'amour et du hasard de Pierre de Marivaux, les sentiments se travestissent, se stratègent, s'éprouvent comme dans une partie subtile. L'amour y devient sport de l'esprit; la finalité n'est pas la victoire mais la révélation.



Peintures, sculptures, vases, gravures et fresques racontent les jeux d'enfants et les compétitions humaines, les jeux de pouvoir et les duels amoureux. Même dans les objets utilitaires, la représentation du jeu rappelle son rôle central dans la culture et l'imaginaire humain.

L'art offre ainsi un miroir : il fige l'instant du plaisir, de la compétition, de l'apprentissage et de la créativité, et montre comment le jeu traverse et façonne toutes les expériences de l'existence.



ancient-china-mahjong-depiction

Car jouer, au fond, c'est expérimenter le monde en miniature. C'est créer un cadre pour affronter l'incertitude, éprouver la règle, explorer la liberté. Le jeu tiendrait ainsi en lui-même toutes ces potentialités : plaisir gratuit, confrontation, apprentissage, hasard, cohésion, rivalité. Il est à la fois lumière et tension. Il est ce lieu fragile où la vie s'observe, se défie, se raconte — et où, parfois, dans le frisson de l'affrontement ou la douceur d'une fiction partagée, l'existence devient, pour un instant, pure poésie.Cecil



Un combat de boxe à Birmingham, 1789. tableau représente Tom Johnson, champion d'Angleterre, et Isaac Perrins de Birmingham. Selon le The Gentleman's Magazine d'octobre 1789, Johnson remporta le combat après 62 rounds.



LET US PLAY

Helen Margaret Giovanello

It would seem that, at the very heart of living beings, exists an irrepressible desire to play — to interact for the sheer pleasure of it, without immediate purpose. Gratification arises from this space-time set apart from daily tasks: a time for encounter, for suspension, perhaps even for rest. Playing is like a breath within the flow of the world.



Sports for all, association grow up, cultivating culture of peace,

Nature itself seems to indulge in it. Does the river not play with the stones it patiently smooths? Are the waves not endlessly chasing one another? Foliage dances with the wind, whirls in autumn, whispers in summer, rocked by the warm air. And what could be more playful than the rain, improvising a thousand rhythms upon roofs and earth? In these movements there is an essential gratuity — a game without spectators, without reward, without any purpose beyond the impulse itself.



Carl Constantin Steffek 1890

Animals play as well. Young wolves test one another in mock combat, kittens pounce on invisible shadows, dolphins spin through the foam. This play is never entirely gratuitous: it is learning disguised as lightness, an exercise in strength, cunning, coordination, and limits. Likewise, human children discover the world through play. Even before words, they handle, imitate, invent. In that inbetween space — neither fully real nor fully imagined — trust, creativity, and understanding of others take shape.

Playing is not merely entertainment; it is learning how to be in the world.

Since prehistoric times, humanity has played. Games have crossed centuries and cultures, creating symbolic spaces in which different rules are willingly accepted. Uncertainty, rules, chance, fiction, and pleasure outline territories set apart from everyday life.

Very early on, games became bearers of meaning. Senet and the Mesoamerican ballgame inscribed play within the order of the cosmos. Gyan Chaupar, an ancient Indian board, represented the soul's journey: virtues and vices raise or cast down the player, while chance symbolically orders the unpredictable. Games such as Chatrang or Go became instruments of strategy and decisionmaking for elites. Everywhere, play models life.



From Antiquity to the Present Day: The Place of Sport in Greece

Over time, play became spectacle and competition. In the nineteenth century, it was codified and professionalized. When Pierre de Coubertin revived the Olympic Games, it became a universal rite. Today, competition is global, professional, and mediated, driven by glory and recognition.

Long excluded, women have gradually claimed their place in this arena. Their presence transforms the game itself. When they run, strike, jump, or wrestle, they redraw the invisible boundaries of power. Where exclusivity once seemed certain, plurality emerges. The field becomes a shared space, and competition a more faithful mirror of humanity. In this way, play recovers something of its original innocence: an energy offered to all, without distinction.

Every sport remains a game, but not every game is a sport. Sport demands effort, discipline, and hierarchy; play preserves fantasy and fluid identity. Between professionalization and spontaneity, cohesion and rivalry, inclusion and confrontation, play lives in constant tension. Risk is one of its hidden springs. To challenge an opponent or chance itself is to tame uncertainty.

In the theater, the stage becomes a playground: one embodies another, experiments with multiple identities. In *Le Jeu de l'amour et du hasard* by Pierre de Marivaux, feelings disguise themselves, strategize, and test one another as in a subtle game. Love becomes a sport of the mind; the aim is not victory but revelation.

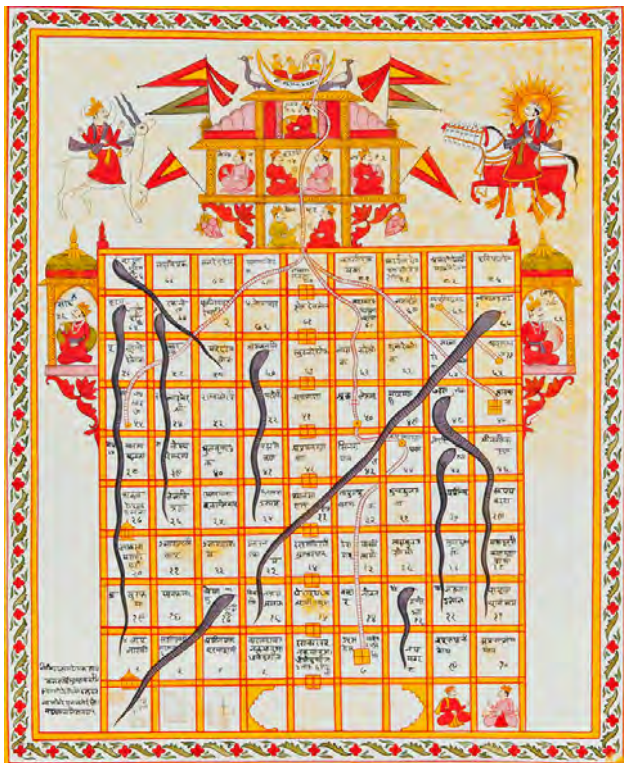


Gene Kelly singing in the rain, 1952

Paintings, sculptures, vases, engravings, and frescoes recount children's games and human competitions, power plays and romantic duels. Even in utilitarian objects, the representation of play recalls its central role in culture and the human imagination.

Art thus offers a mirror: it captures moments of pleasure, competition, learning, and creativity, and shows how play runs through and shapes every experience of existence.

For to play, ultimately, is to experiment with the world in miniature. It is to create a framework in which to confront uncertainty, test rules, and explore freedom. Play contains within itself all these potentialities: gratuitous pleasure, confrontation, learning, chance, cohesion, rivalry. It is both light and tension. It is that fragile place where life observes itself, challenges itself, tells its own story — and where, sometimes, in the thrill of contest or the gentleness of a shared fiction, existence becomes, for a moment, pure poetry.



13th Century CE, Indian poet and saint Gyandev created a children's game called Moksha Patam. Named by the British Snakes and Ladders

Henri Rousseau, The Football Players 1908



Les
ARTISTES

The
ARTISTS



© Underwood Archives/UG Bridgeman som-snead-1939

ARCHIBALD

A

P

O

© Archibald Apori

R I



BIOGRAPHIE

@instagram. archibaldapori

Artiste autodidacte ayant toujours dessiné, Archibald Apori développe depuis 2015 différents projets en tant qu'artiste intervenant auprès de collèges, de maisons d'arrêt et de structures associatives. Sa pratique artistique s'articule autour des notions de voyage, de mouvement et d'immobilité, explorant les tensions et les interactions entre mobilité et ancrage.

A self-taught artist who has always drawn, Archibald Apori has been developing various projects since 2015 as a teaching artist, working in secondary schools, correctional facilities, and community organizations. His artistic practice revolves around the notions of travel, movement, and stillness, exploring the tensions between mobility and immobility.



Les peintures à l'huile d'Archibald Apori explorent la praxis du jeu en tant qu'outil intemporel et sans cesse renouvelé de l'entreprise sociale et philosophique humaine.

Inscrites au sein d'espaces aux contours incertains, des figures se regroupent autour de jeux insondables. Leur regard dirige le nôtre vers une réalité autre dont l'accès semble gardé, conditionné à un ensemble de connaissances partagées, de savoirs transmis, à une compréhension de règles ou encore à une allégeance à une cause non révélée.

Dans cet univers, seul le joueur est au fait. Par la pratique du jeu, l'humain s'introduit dans un espace autre, celui d'une production de sens, depuis lequel d'infinies possibilités se déploient le jeu d'échecs, parangon en la matière, est un motif récurrent dans l'exploration du thème par l'artiste.

Dans une atmosphère où le temps et l'espace sont comme distordus, seule l'attention semble pouvoir ancrer ces personnages alors qu'ils entament des dialogues secrets au seuil de mondes artificiels. L'intérêt d'Archibald Apori pour la capacité d'abstraction propre à l'être humain et ses effets tangibles sur son monde matériel ont notamment amené son travail sur le terrain de l'astronomie et les mathématiques, deux thèmes présents dans l'exposition.

Les compositions d'Apori révèlent la praxis du jeu dans sa dimension la plus poétique, comme un laboratoire de logique créative, de communs et peut-être aussi comme l'ultime rempart contre un monde en désordre.

Ashley Molco Castello

The oil paintings of Archibald Apori explore the praxis of play as a timeless and constantly renewed tool of human social and philosophical endeavour.

Set within spaces of uncertain contours, figures gather around inscrutable games. Their gaze directs ours toward another reality, one that seems guarded—its access conditioned by a shared body of knowledge, transmitted understanding, and the comprehension of rules, or even allegiance to an undisclosed cause.

In this universe, only the player is truly aware. Through the practice of play, the human being enters another space: that of the production of meaning, from which infinite possibilities unfold. Chess, a paradigm in this regard, is a recurring motif in the artist's exploration of this theme.

In an atmosphere where time and space appear distorted, only attention seems capable of anchoring these characters as they engage in secret dialogues at the threshold of artificial worlds. Archibald Apori's interest in the human capacity for abstraction and its tangible effects on the material world has led his work into the fields of astronomy and mathematics, both of which are present in this exhibition.

Apori's compositions reveal the praxis of play in its most poetic dimension: as a laboratory of creative logic and shared commons, and perhaps also as the ultimate safeguard against a world in disorder.

Ashley Molco Castello

STATEMENT



Archibald Apori

PORTER SA VIE

“ Le présent n’est jamais notre fin. Le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. ”

Toujours hors de nous dans la recherche de ce qui, au dehors, doit nous libérer de nous-mêmes, toujours en dehors du présent que nous ne pouvons supporter. Nous vivons absents de cette présence au présent, nos pensées ne sont que projets et regrets, jamais nous ne demeurons unis auprès de nous-mêmes, en soin de notre existence.

Et comment le pourrions-nous ? Il faudrait précisément accepter cet ennui qui nous livre et nous confronte à notre destin de créature mortelle, et c’est justement ce que l’on ne peut endurer et que l’on ne peut que chercher à escamoter.

POSTURES

La notion de postures et de changement de rôles est intrinsèquement liée au contexte spatial et social d’où l’on s’exprime. En fonction de l’endroit, que ce soit un lieu public, privé, professionnel ou familial, les individus adoptent des postures différentes pour répondre aux attentes et aux normes implicites de chaque environnement. Par exemple, une personne peut se montrer autoritaire au travail mais douce et conciliante à la maison. Ce changement de rôles reflète la capacité d’adaptation et la flexibilité nécessaires pour naviguer dans diverses sphères de la vie.

Cependant, il peut aussi engendrer des tensions internes, notamment lorsque les frontières entre ces rôles deviennent floues.

Ici la question du jeu social, de pouvoir comprendre les règles qui sous tendent les attendus sociétaux nous fait positionner comme caméléon.

LIVING ONE’S LIFE

“The present is never our end. The past and the present are our means; the only future is our end.”

We are always outside ourselves, searching for what, beyond us, might free us from ourselves—always outside the present, which we cannot endure. We live absent from this presence to the present; our thoughts are only projects and regrets. We never truly remain with ourselves, in care of our own existence.

And how could we? It would require accepting the very boredom that confronts us with our destiny as mortal beings—and this is precisely what we cannot endure, what we constantly try to escape.

P O S T U R E S

The notion of postures and role-shifting is intrinsically linked to the spatial and social context from which one speaks. Depending on the setting—public, private, professional, or familial—individuals adopt different postures to respond to the implicit expectations and norms of each environment.

For example, a person may appear authoritative at work but gentle and conciliatory at home. This shifting of roles reflects the adaptability and flexibility required to navigate the various spheres of life. However, it can also generate internal tensions, particularly when the boundaries between these roles become blurred.

Here, the question of social play, and the ability to understand the underlying rules that structure societal expectations, positions us as chameleons within our environments.

Archibald Apori







Charon sur sa barque © Archibald Apori





Echec © Archibald Apori



Bagarre © Archibald Apori

Yohan Blanco

Mécanique de la poupée © Yohan Blanco



biographie

Yohan Blanco est né en 1986 à Paris. Après 12 années en tant que musicien, il rencontre Anton Solomoukha en 2012, artiste peintre et photographe Ukrainien et devient son modèle et ami.

En 2015 il se consacre à la photographie et commence l'exploration et l'expérimentation de la photographie plasticienne. Très influencé par la peinture, il expérimente différentes techniques photographiques et numériques. En 2025 il se lance dans la peinture et réalise plusieurs tableaux. Il fait une formation de peintre en décor au Mans à l'école française de décor.

@ www.dfartprojectyohan-blanco



Yohan Blanco

Yohan Blanco was born in 1986 in Paris. After 12 years as a musician, he met Ukrainian painter and photographer Anton Solomoukha in 2012, becoming his model and friend.

In 2015, he devoted himself to photography and began exploring and experimenting with photographic art practices. Strongly influenced by painting, he developed various photographic and digital techniques.

In 2025, he turned to painting and produced several works. He also completed training in decorative painting at the École Française de Décor in Le Mans.

STATEMENT

Démarcations

Mon travail se développe sur deux espaces : celui de la photographie plasticienne et celui de la peinture.

Dans l'espace photographique, je mets en scène un sentiment de morcellement, de fracture intérieure, à travers plusieurs séries de photographies plasticiennes. J'utilise la photographie comme médium afin de composer ou recomposer des images exprimant le compartimentage de l'être.

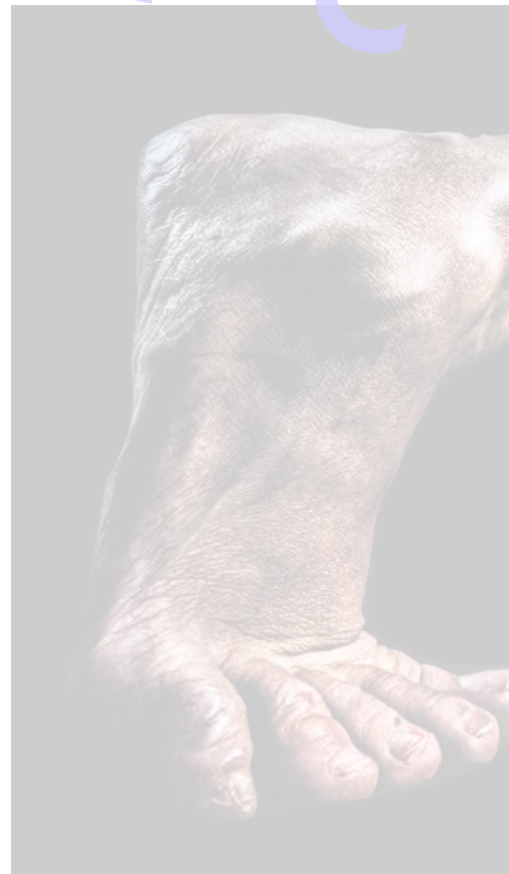
J'ai travaillé sur le morcellement physique à travers le découpage numérique, sur le morcellement des rituels et des pensées avec la pose longue, et sur le morcellement du point de vue avec la notion de relief. Le thème de mes peintures rejoint ce travail photographique à travers l'expression d'un désir absolu de vivre qui entre en tension avec la corruption morbide des traumatismes.

Derrière les jeux d'enfants, quelque chose nous maintient en alerte face au danger. La corruption empêche le relâchement, l'oubli et la libération par le jeu. L'empêchement devient condamnation, et la dimension morbide abîme notre être.

J'utilise des poupées pour leur forte charge symbolique. Elles évoquent l'enfance, imitent l'humain, parfois de manière troublante, et sont fabriquées en série à partir de matières inertes. Lorsqu'elles présentent un défaut, elles sont mises à l'écart ou jetées.

On leur attribue un rôle pour un temps, on projette en elles des rêves et des fantasmes, puis elles redeviennent de simples fragments de plastique sans vie, comparables à n'importe quel emballage vide. Allégorie d'un état de survie, les poupées, comme les pantins de mes photographies, cherchent à vivre coûte que coûte.

Yohan Blanco



My work unfolds across two spaces: that of photographic practice and that of painting.

In my photographic work, I stage a sense of fragmentation and inner rupture through several series of photographic explorations. I use photography as a medium to construct and reconstruct images that express the compartmentalisation of the self.

I have explored physical fragmentation through digital cutting, the fragmentation of rituals and thoughts through long exposure, and the fragmentation of perspective through relief and depth. The theme of my paintings extends this photographic research through the expression of an absolute desire to live, which collides with the morbid corruption of trauma.

Behind children's games, something keeps us alert to danger. Corruption prevents release, forgetting, and liberation through play. Impediment becomes condemnation, and morbidity damages our being.

I use dolls for their strong symbolic charge. They evoke childhood, imitate the human form—sometimes in an unsettling way—and are mass-produced from inert materials. When defective, they are discarded or set aside.

They are assigned roles for a time, onto which dreams and fantasies are projected, before returning to being simple fragments of lifeless plastic, comparable to empty packaging. As an allegory of survival, dolls—like the puppets in my photographs—strive to live at all costs.



La déclaration ©Yohan Blanco



Saint George tuant le dragon © Yohan Blanco



Danube (huile sur toile, 200 x 170 cm) est inspiré d'un voyage dans le delta du Danube. J'ai cherché à traduire l'émotion ressentie dans ce lieu où vie et mort coexistent en permanence. Partout, quelque chose se nourrit, se reproduit ou tente d'échapper à la prédation. La morale semble absente, et pourtant une forme de pureté s'en dégage.

L'œuvre explore le point de rencontre entre le désir absolu de vivre et la trace des traumatismes. Elle évoque aussi l'enfance, où les jeux peuvent être à la fois innocents et cruels, hors du temps et du jugement.

Danube (oil on canvas, 200 x 170 cm) is inspired by a journey through the Danube Delta. I sought to convey the emotion of a place where life and death coexist continuously. Everywhere, something is feeding, reproducing, or trying to avoid being consumed. Morality seems absent, yet a profound sense of purity emerges.

The work explores the meeting point between an absolute desire to live and the lingering presence of trauma. It also evokes childhood, where play can be both innocent and cruel, existing beyond time and judgment.

Helen Choi



Street Signs obsession © Helen Choi

BIOGRAPHIE

Helen Choi est actuellement en troisième année à l'École des Beaux-Arts de Nantes-Saint-Nazaire. Née à New York et élevée aux États-Unis avant de poursuivre ses études supérieures en France, elle a vécu deux ans à Paris avant de s'installer à Nantes pour préparer son Diplôme National d'Art (DNA).

Artiste multidisciplinaire, elle nourrit depuis longtemps une affection particulière pour l'aquarelle et l'estampe. Son travail explore les espaces négatifs, ainsi que les jeux de transparence, de superposition et de répétition.

Helen Choi is currently in her third year at the Nantes-Saint-Nazaire School of Fine Arts. Born in New York and raised in the United States before moving to France for higher education, she spent two years in Paris before settling in Nantes to pursue her National Diploma in Art (DNA).

A multidisciplinary artist, she has long been particularly drawn to watercolor and printmaking. Her work explores negative space, as well as the interplay of transparency, layering, and repetition.



STATEMENT & TECHNIQUE



PING-PONG ET MOI

ACRYLIQUE, CRAYON, TEXTILE

Le simple jeu du ping-pong commence par un rythme régulier. En tant que spectateur, il est fascinant d'observer la balle aller et venir, encore et encore. Les mouvements des joueurs, qui s'étirent et réagissent pour atteindre la balle, deviennent presque chorégraphiques.

Peu à peu, le rythme s'accélère. Les deux camps se précipitent, renvoyant la balle avec une urgence croissante. Il n'y a pas de pause dans une partie de ping-pong : les joueurs poursuivent l'échange jusqu'à l'épuisement, chacun espérant que l'autre cédera le premier.

Une tension s'installe, comme l'annonce d'une tempête. Le match semble déborder de la table pour envahir le paysage environnant.

Cette intensité reflète mon propre monde intérieur, où pensées et décisions se renvoient sans cesse d'un côté à l'autre. Elle évoque aussi mon rapport à certaines responsabilités, transmises comme une balle brûlante que l'on ne garde jamais longtemps et que l'on ne laisse jamais reposer.

À force d'accumulation, tout finit par déborder. L'équilibre se rompt.

PING-PONG AND ME

ACRYLIC, PENCIL, TEXTILE

The simple game of table tennis begins with a steady rhythm. As a spectator, it is fascinating to watch the ball travel back and forth again and again. The players' movements, stretching and reacting to reach the ball, become almost choreographic.

Gradually, the pace accelerates. Both sides rush to return the ball with increasing urgency. There is no pause in a game of table tennis; the exchange continues until exhaustion, each player hoping the other will give in first.

A sense of tension builds, like the approach of a storm. The match seems to spill beyond the table and into the surrounding landscape.

This intensity reflects my own inner world, where thoughts and decisions are constantly thrown back and forth without rest. It also speaks to my relationship with certain responsibilities, passed along like a burning ball—never held for long, never allowed to settle.

Eventually, everything spills over. Balance breaks down.



© Helen Choi



© Helen Choi



Urban Birds © Helen Choi



Circles © Helen Choi



Stone Circles © Helen Choi



A N G E L A

F E C H T E R

Biography

Ma pratique artistique s'articule autour de la photographie et de la vidéo, influencée par une perspective féministe et un intérêt marqué pour les thèmes du corps, de l'identité et de la représentation. Après des études de littérature allemande à Londres, j'ai étudié les beaux-arts à l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Mes séjours à Londres et à Berlin, ainsi que ma participation à une académie d'été dirigée par Valie Export, ont profondément influencé ma manière de concevoir l'image et le récit visuel.

Le thème du reflet et avec lui le motif du Doppelgänger traverse mon œuvre photographique. Je crée un monde entièrement autonome, une qualité particulière du temps et de l'espace. Je dédie mes œuvres saisissantes au passage du temps et de l'espace, à l'épanouissement tout autant qu'à ce qui s'est déjà fané.



My artistic practice is rooted in photography and video, shaped by a feminist perspective and a strong interest in themes such as the body, identity, and representation. After studying German literature in London, I pursued fine art at the Academy of Fine Arts in Munich. My time in London and Berlin, as well as my participation in a summer academy led by Valie Export, had a lasting impact on how I approach image-making and visual narratives.

The theme of reflection and with it the motif of the Doppelgänger runs through my photographic work. I create an entirely self-contained world, a particular quality of time and space. I dedicate my haunting works to the passing of time and space, to blossoming as much as to what has already faded.

STATEMENT

& technique

Dans ma pratique artistique, j'explore le jeu comme principe fondamental de l'identité et de la transformation. À travers des œuvres photographiques et filmiques mises en scène, je relie le quotidien à des glissements subtils d'inquiétude et d'ambiguïté, non pas pour déstabiliser en soi, mais pour ouvrir des espaces où la certitude se relâche et où autre chose devient possible.

Des figures dissimulées et des espaces fragmentés créent des mondes intermédiaires où le temps, le rôle et le sens deviennent instables. Ce qui paraît familier est silencieusement déplacé. Les gestes ludiques basculent dans l'inquiétante étrangeté, révélant des tensions cachées sous la surface de l'expérience ordinaire.

Je suis attirée par les seuils où présence et absence, contrôle et hasard coexistent dans une tension irrésolue. Ces espaces imageants convoquent la mémoire et des traces archétypales, invitant le spectateur à s'attarder dans l'ambiguïté plutôt qu'à la résoudre.

Le jeu, pour moi, n'est pas légèreté. C'est un mode d'interrogation sur ce que nous supposons et devenons.



In my artistic practice, I explore play as a fundamental principle of identity and transformation.

Through staged photographic and filmic works, I connect the everyday with subtle shifts of unease and ambiguity, not to unsettle for its own sake, but to open spaces where certainty loosens and something else becomes possible.

Concealed figures and fragmented spaces create in-between worlds where time, role and meaning become unstable. What appears familiar is quietly displaced. Playful gestures tip into the uncanny, revealing hidden tensions beneath the surface of ordinary experience.

I am drawn to thresholds where presence and absence, control and chance exist in unresolved tension. These image spaces engage memory and archetypal traces, inviting the viewer to linger in ambiguity rather than resolve it.

Play, for me, is not lightness. It is a mode of inquiry into what we assume and become.



Automatic © Angela Fechter



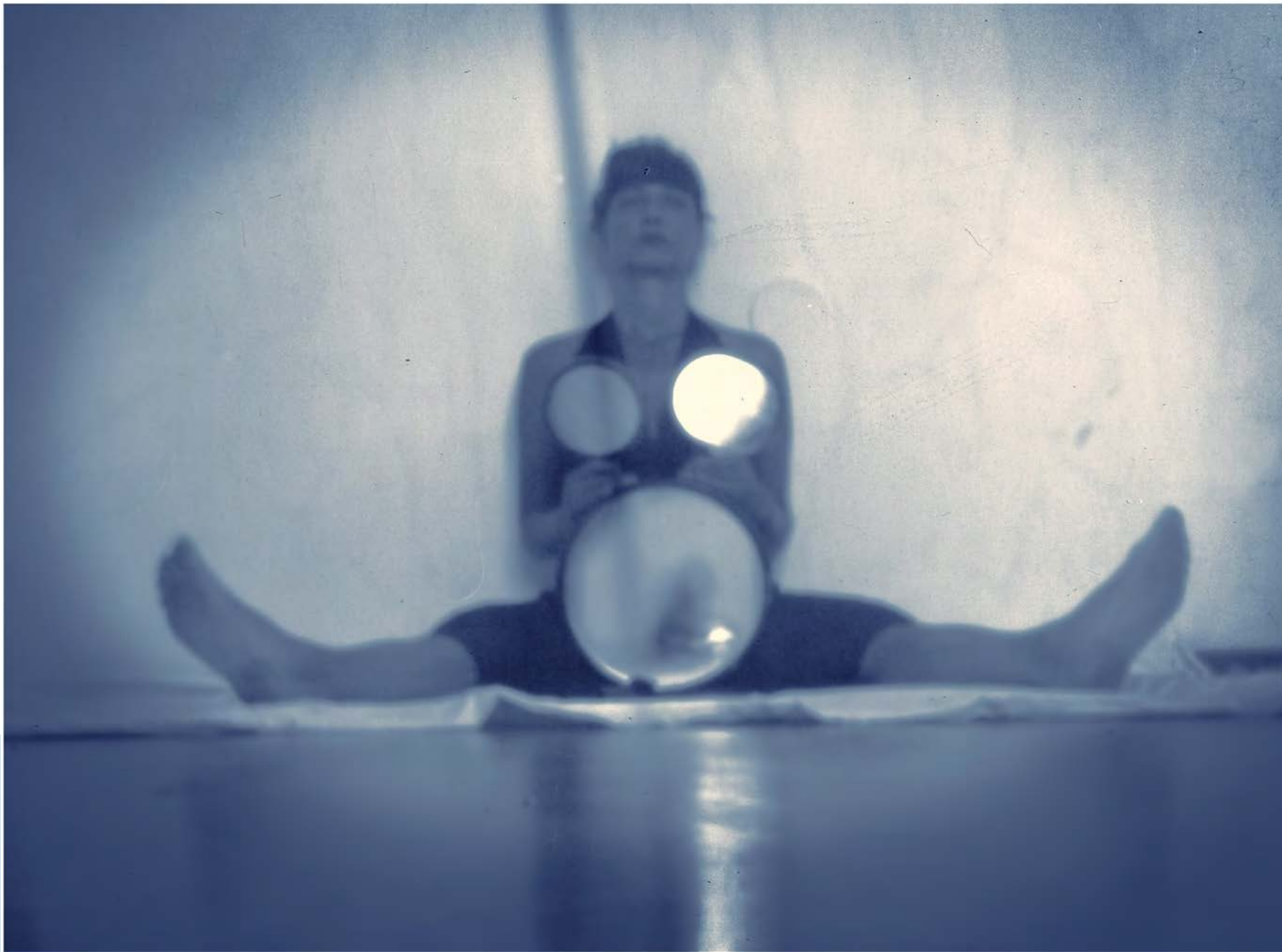
Lights on © Angela Fechter



Kali © Angela Fechter



Mouse © Angela Fechter



Roundabout © Angela Fechter



Sunny Side Up © Angela Fechter





Orange Curtain © Angela_Fechter



Yellow © Angela_Fechter

Souleymane Fofana

Judoka Views © Souleymane Fofana



BIOGRAPHIE & STATEMENT

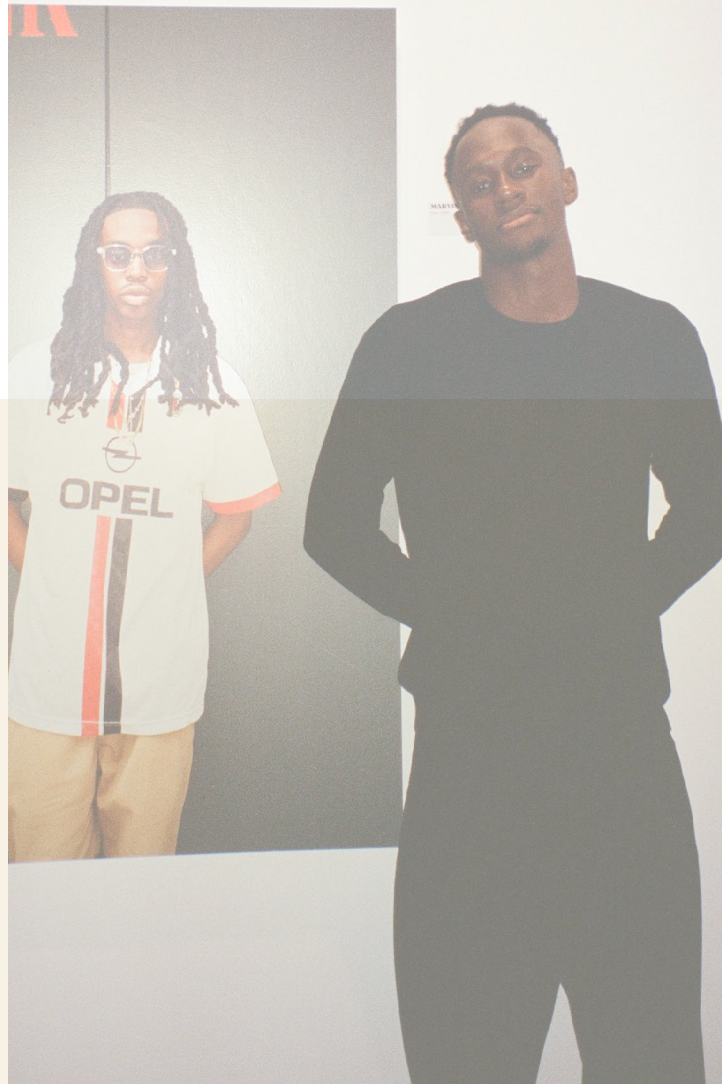
Né à Paris en 2000, Souleymane Fofana (Commeas) est un photographe autodidacte dont la pratique artistique est née dans l'urgence. En 2020, alors que les terrains s'immobilisent, il troque le ballon pour l'objectif.

Aujourd'hui, il concilie sa carrière de footballeur à la JA Drancy (N3) avec une exploration visuelle instinctive nourrie par Belleville, le cinéma et la mode.

Pour Commeas, l'image est captée par le regard bien avant le capteur, car le croquis n'existe pas. Refusant de figer le réel, il privilégie la spontanéité et le flou du mouvement, comme un souvenir en train de disparaître. À travers des contrastes vibrants, il propose une immersion sensorielle brute où la liberté prime sur la technique.

Sa prochaine exploration photographique s'ouvrira sur le monde, avec une première destination : la Côte d'Ivoire, terre de ses ancêtres.

Instagram Comme__as
TikTok Shootbycommeas
www.commeas-images



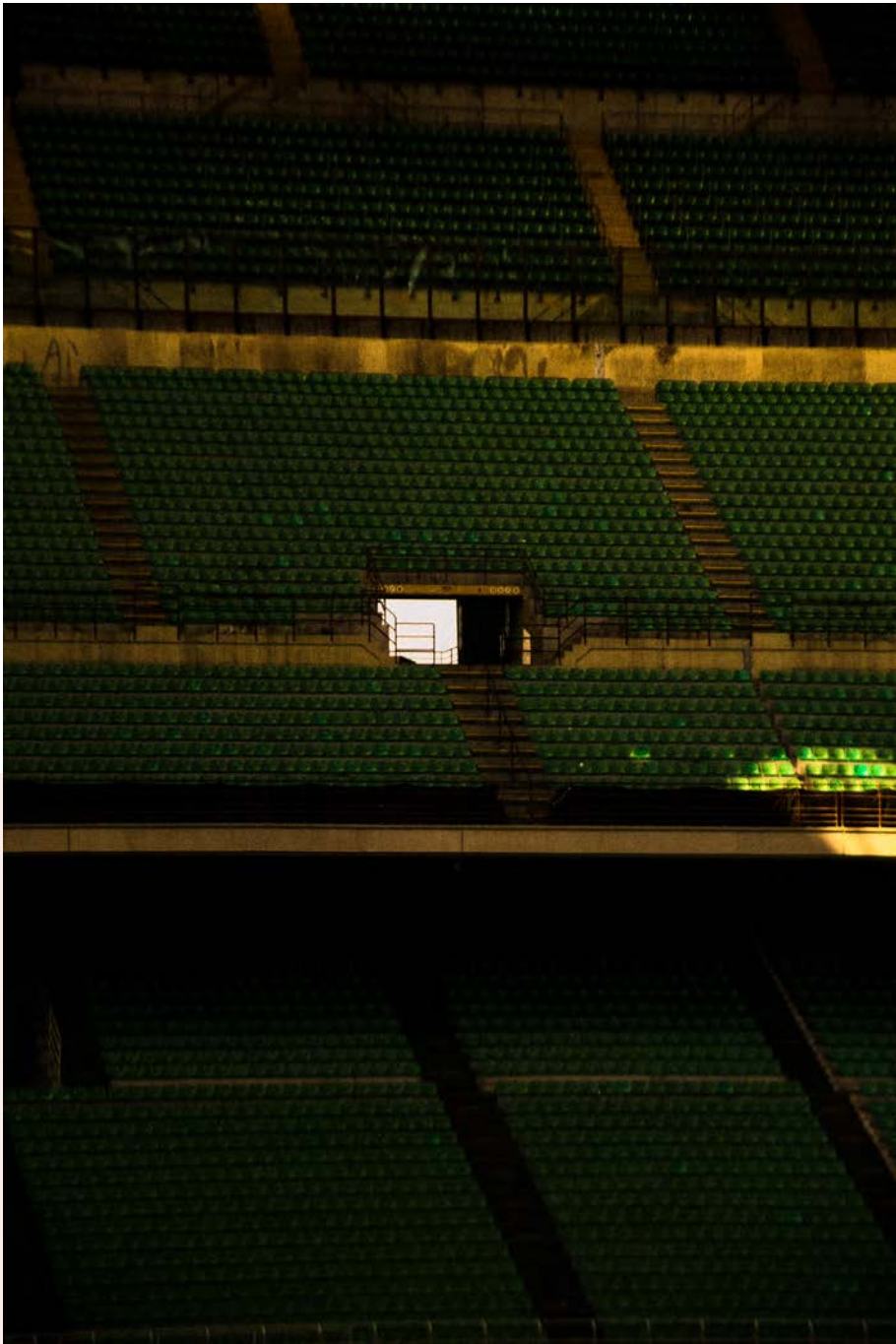
Born in Paris in 2000, Souleymane Fofana (Commeas) is a self-taught photographer whose artistic practice emerged out of urgency. In 2020, as playing fields came to a standstill, he exchanged the ball for the camera.

Today, he combines his football career at JA Drancy (N3) with an instinctive visual exploration shaped by Belleville, cinema, and fashion.

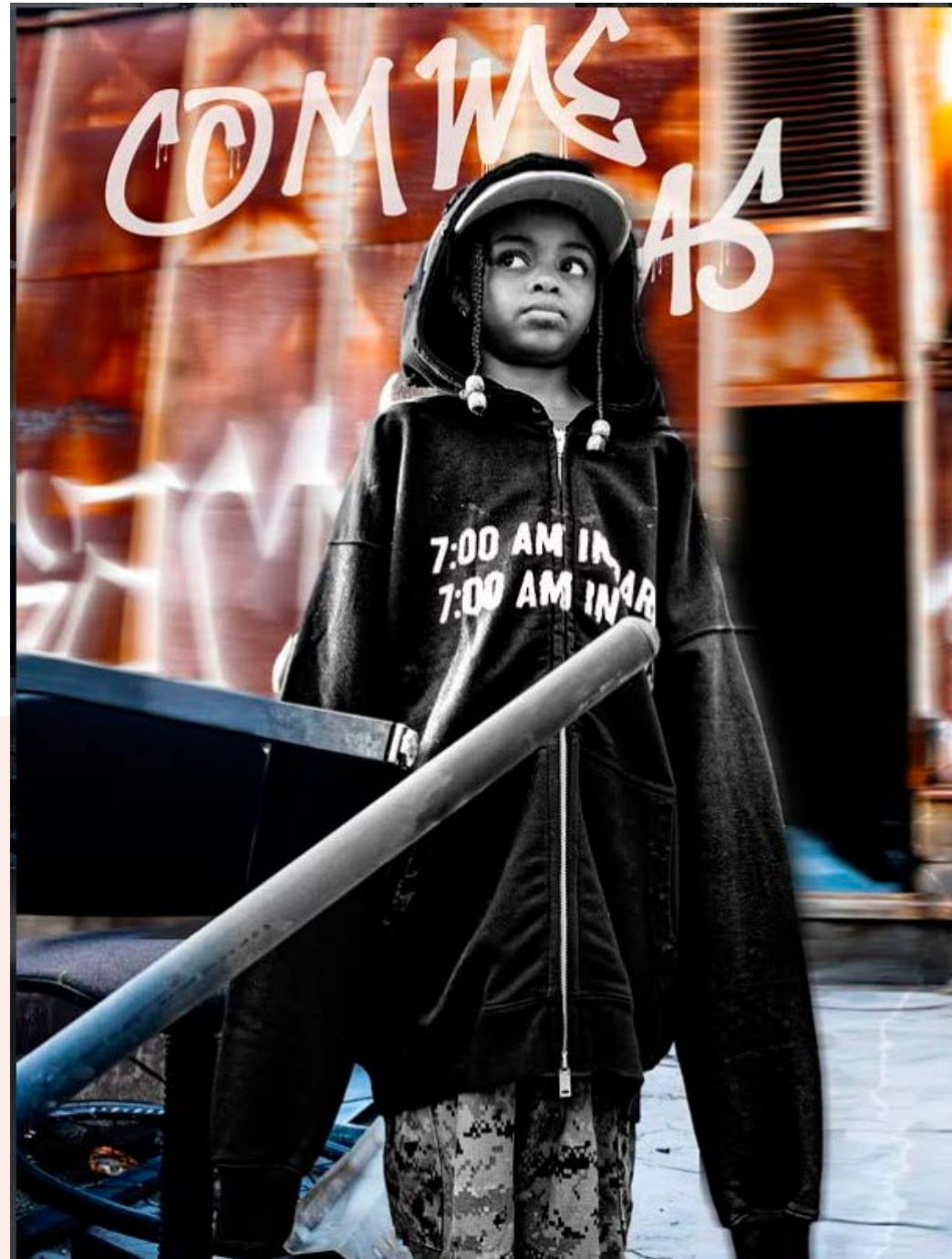
For Commeas, the image is captured by the gaze long before the sensor, as the sketch does not exist. Refusing to freeze reality, he favours spontaneity and motion blur, like a fading memory. Through vibrant contrasts, he creates a raw sensory immersion where freedom takes precedence over technique.

His next photographic journey will take him around the world, beginning with Côte d'Ivoire, the land of his ancestors.

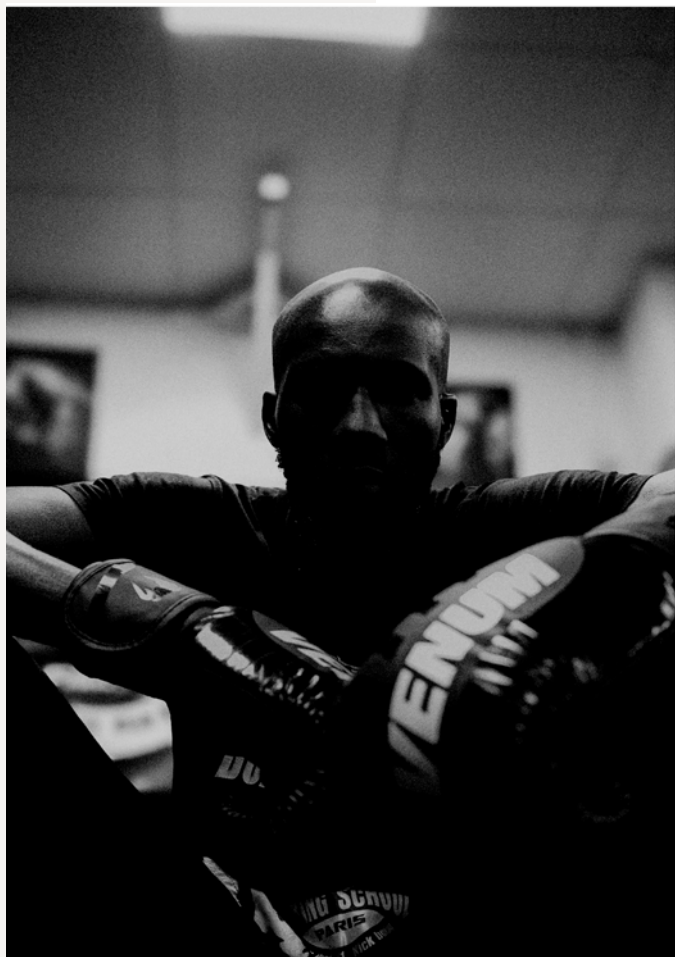
Instagram Comme__as
TikTok : Shootbycommeas
www.commeas-images



San Siro © Souleymane Fofana



clothes@deep in paris.vintage | Image © Souleymane Fofana



Idrissa © Souleymane Fofana



Le Doute © Souleymane Fofana



Idrissa final © Souleymane Fofana



La croix © Souleymane Fofana



© Souleymane Fofana



© Souleymane Fofana



Idrissa Final © Souleymane Fofana

ROBERTO

FRANKENBERG



Bökh © Roberto Frankenberg

BÖKH

BIOGRAPHIE



Roberto Frankenberg est un photographe franco-brésilien installé à Paris. Né à Porto Alegre, au Brésil, d'un père néerlandais et d'une mère brésilienne, il découvre la photographie dès l'adolescence. Après des études d'administration et une première expérience dans un studio de mode et de publicité à São Paulo, il s'installe à Paris en 1985, où il développe une pratique photographique centrée sur le portrait, le paysage et la mémoire.

Son travail explore les territoires de l'identité, de la présence et de la transmission. Entre portrait et paysage, il cherche à saisir ce qu'il appelle « le moment suspendu », cet espace fragile où se rencontrent l'histoire personnelle, le regard du photographe et l'imaginaire du spectateur.

Parallèlement à ses commandes pour la presse internationale, dont The New York Times, The Guardian, Le Monde, Libération, Télérama, GQ et Vanity Fair, il développe des projets personnels marqués par une réflexion sur la mémoire et l'histoire, notamment la série Traces, consacrée aux lieux des camps d'extermination nazis liés à son histoire familiale.

Ses œuvres ont été exposées en Europe, au Brésil et aux États-Unis, notamment à la Biennale de la Photographie de Paris, au Museu Judaico de São Paulo et au Museu da Imagem e do Som. Il enseigne également le portrait à Gobelins à Paris.

Roberto Frankenberg is a French-Brazilian photographer based in Paris. Born in Porto Alegre, Brazil, to a Dutch father and a Brazilian mother, he discovered photography as a teenager. After studying business administration and working in a fashion and advertising studio in São Paulo, he moved to Paris in 1985, where he developed a photographic practice focused on portraiture, landscape, and memory.

His work explores questions of identity, presence, and transmission. Moving between portrait and landscape, he seeks to capture what he describes as the "suspended moment," a fragile space where personal history, the photographer's gaze, and the viewer's imagination converge.

Alongside editorial commissions for international publications including The New York Times, The Guardian, Le Monde, Libération, Télérama, GQ, and Vanity Fair, he develops personal projects centered on memory and history, notably Traces, a series documenting former Nazi extermination camp sites connected to his own family history.

His work has been exhibited across Europe, Brazil, and the United States, including at the Paris Photography Biennial, the Jewish Museum of São Paulo, and the Museum of Image and Sound in São Paulo. He also teaches portrait photography at Gobelins in Paris.

www.robertofrankenberg.com

STATEMENT

La série BOKH explore la lutte mongole, ou Bokh, le sport le plus populaire et emblématique de la culture mongole.

Dès la naissance d'un garçon, il est coutume de lui souhaiter de devenir lutteur, symbole de force, de discipline et de continuité des traditions.

L'École de lutte Avarga, fondée par Bat-Erdene — onze fois champion national du Naadam et considéré comme le plus grand lutteur de tous les temps — forme de jeunes hommes dans l'espoir de devenir champions professionnels ou entraîneurs. Bat-Erdene porte le titre honorifique :

« *Dayar Dursagdah, Dalai Dayan, Tumniig Bayasuulagch, Darkhan Avarga Bat-Erdene* », signifiant : « Reconnu de tous, océanique, qui rend les gens heureux, puissant champion Bat-Erdene ».

Les lutteurs que j'ai photographiés ont entre 19 et 23 ans et sont en deuxième année de formation. Ils viennent de toute la Mongolie, et certains de Russie, pour suivre un cursus de quatre ans. Leur quotidien est rigoureux : six heures d'entraînement par jour, six jours par semaine, soutenus par leurs familles. Leur engagement total témoigne d'une discipline profonde qui les prépare à participer à des tournois nationaux, dont le Naadam.

Attiré par leurs visages à peine sortis de l'adolescence, j'ai été frappé par ces jeunes lutteurs, leurs corps encore peu marqués par la vie et l'espoir qui les habite. Ils se préparent à un parcours exigeant, portés par le rêve de devenir un jour de grands champions.

Mon intention est de montrer ces corps en transformation, façonnés par le rituel, et de laisser entrevoir ce désir universel de jeunesse : celui de croire que, quelle que soit la réalité, tout reste encore possible.

Je présente ce projet au Festival Mondes en Commun car il met en lumière une tradition peu connue, en écho à l'esprit des Archives de la Planète d'Albert Kahn : un regard sur des vies et des pratiques singulières, enracinées dans un territoire précis, tout en suggérant une résonance avec l'universalité de l'expérience humaine.

The series BOKH explores Mongolian wrestling, or Bokh, the most popular and emblematic sport of Mongolian culture.

From birth, it is customary to wish a boy to become a wrestler, a symbol of strength, discipline, and the continuity of tradition.

The Avarga Wrestling School, founded by Bat-Erdene — eleven-time national Naadam champion and considered the greatest wrestler of all time — trains young men in the hope that they will become professional champions or coaches. Bat-Erdene holds the honorary title:

"*Dayar Dursagdah, Dalai Dayan, Tumniig Bayasuulagch, Darkhan Avarga Bat-Erdene*", meaning: "Recognised by all, ocean-like, who brings joy to people, great champion Bat-Erdene."

The wrestlers I photographed are between 19 and 23 years old and are in their second year of training. They come from all over Mongolia, and some from Russia, to follow a four-year programme. Their daily life is demanding: six hours of training per day, six days a week, supported by their families. Their full commitment reflects a deep discipline that prepares them for national tournaments, including Naadam.

Drawn to their barely adolescent faces, I was struck by these young wrestlers, whose bodies are still largely untouched by life, yet filled with hope. They are preparing for a demanding path, driven by the dream of one day becoming great champions.

My intention is to show these bodies in transformation, shaped by ritual, and to reveal this universal desire of youth: the belief that, whatever reality may be, everything still remains possible.

I present this project at the Mondes en Commun Festival as it highlights a lesser-known tradition, echoing the spirit of Albert Kahn's Archives of the Planet: a gaze on singular lives and practices rooted in a specific territory, while suggesting a resonance with the universality of human experience.

Bökh © Roberto Fankenberg





Bökh © Roberto Fankenberg



Bökh © Roberto Fankenberg



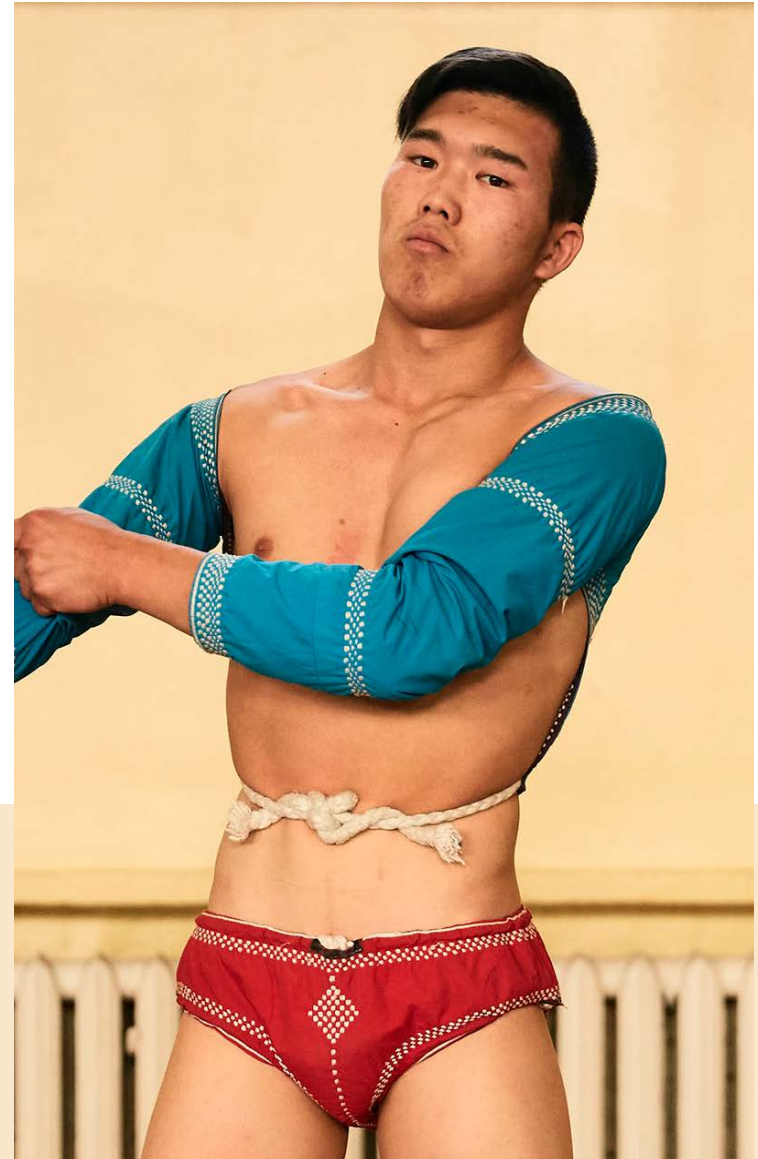
Altan Orgil 20ans © Roberto Frankenberg



Nyambassan 19an © Roberto Frankenberg



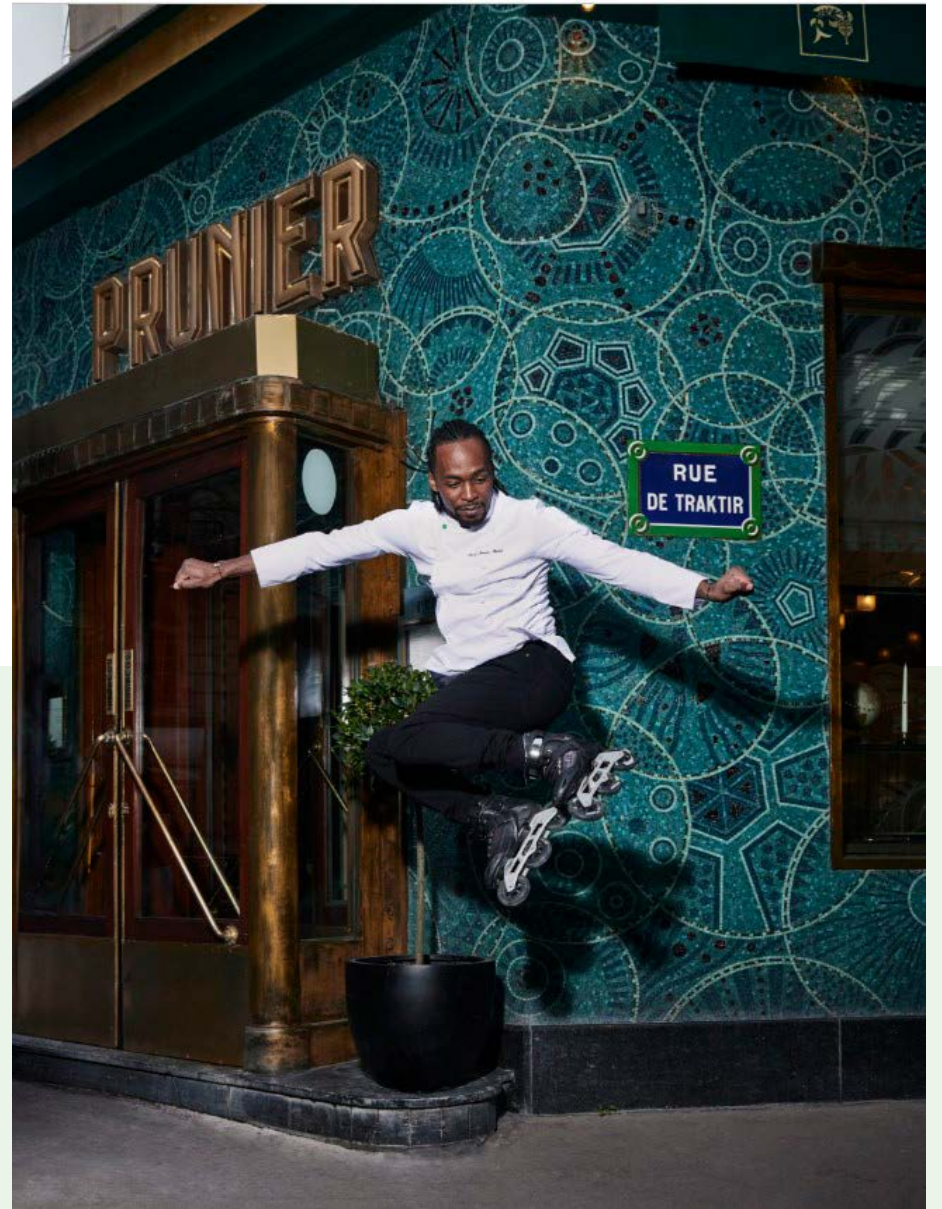
ODKHUU 19 ans © Roberto Frankenberg



Bat Bileg © Roberto Frankenberg



Florent Manadou © Roberto Frankenberg



Hendry Angwe Mezah © Roberto Frankenberg



Thilo Kehrer © Roberto Frankenberg

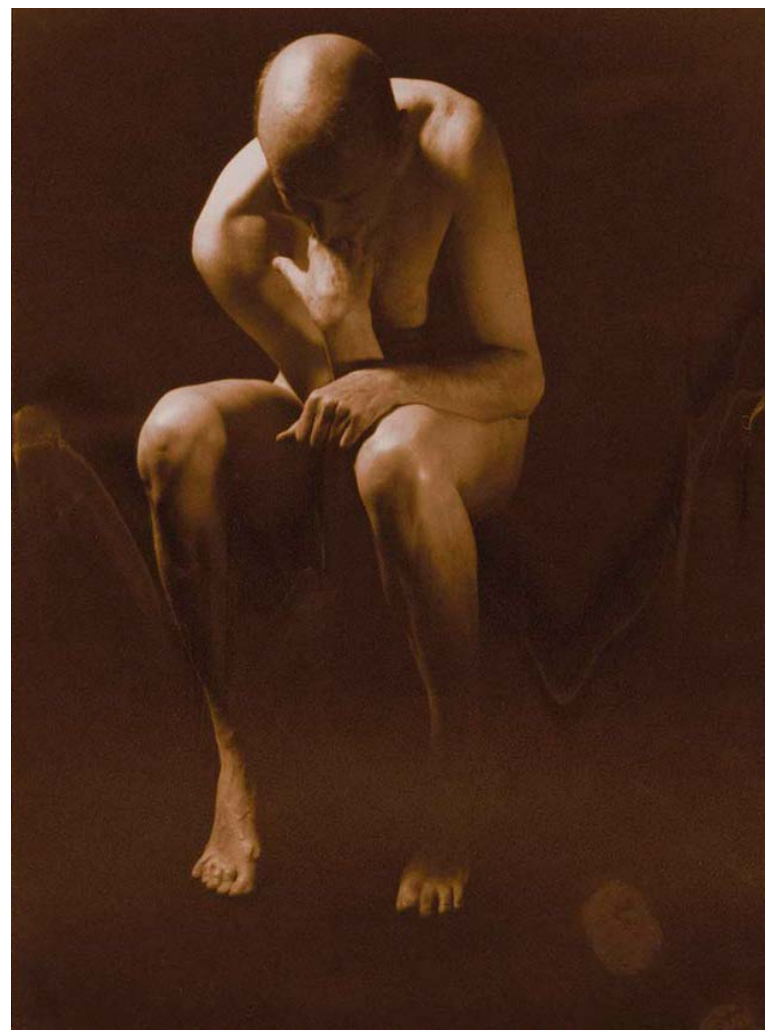


Elodie Clouvel © Roberto Frankenberg



Gregory Baugé © Roberto Frankenberg

GIOVANNA MAGRI



Bronzobronzo © Giovanna magri

BIOGRAPHIE

Giovanna Magri travaille entre l'Italie et la France et occupe une place reconnue sur la scène nationale et internationale de la photographie. Photographe publicitaire établie, elle est spécialisée en nature morte, portrait, photographie culinaire et architecture.

Elle a donné des conférences à l'IED de Turin, à l'IFF de Milan et au Consulat Suisse à Milan, et a collaboré avec le MART (Musée d'Art Moderne et Contemporain de Rovereto). Elle est aujourd'hui enseignante à l'Académie des Beaux-Arts LABA de Brescia et développe également des projets au sein de la prison de Montorio à Vérone.

Sa pratique associe enseignement, recherche et expérimentation à travers des ateliers photographiques et des collaborations, notamment avec la revue La Tenda Rossa. En tant que chercheuse, elle explore l'histoire de la photographie et la question du portrait dans ses dimensions artistiques, philosophiques et psychologiques, autour de la condition humaine.

Son travail a été exposé à l'international, notamment aux États-Unis, en Argentine et en Europe, ainsi qu'à la Biennale Internationale d'Art Contemporain de Chicago. Il fait partie de collections privées et publiques internationales, dont la collection Claude Avril (liée au musée Guggenheim de New York), la collection Philippe de Tristan à Bordeaux, le musée Tadini à Bergame, le musée Valentin à Monaco et la Fundación Museo del Parque à Salta, Argentine.

Giovanna Magri works between Italy and France and holds a recognised position on the national and international photography scene. An established advertising photographer, she specialises in still life, portrait, food, and architectural photography.

She has lectured at IED in Turin, the IFF in Milan, and the Swiss Consulate in Milan, and has collaborated with MART (Museum of Modern and Contemporary Art of Rovereto). She is currently a lecturer at LABA Academy of Fine Arts in Brescia and develops projects within Montorio Prison in Verona.

Her practice combines teaching, research, and continuous experimentation through photographic workshops and collaborations, including with the art magazine La Tenda Rossa. As a researcher, she explores the history of photography and the portrait in its artistic, philosophical, and psychological dimensions, focusing on the human condition.

Her work has been exhibited internationally in the United States, Argentina, and across Europe, including the International Contemporary Art Biennial in Chicago. It is part of several private and public collections worldwide, including the Claude Avril Collection (linked to the Guggenheim Museum, New York), the Philippe de Tristan Collection in Bordeaux, the Tadini Museum in Bergamo, the Valentin Museum in Monaco, and the Fundación Museo del Parque in Salta, Argentina.



Fall And Rebirth © Giovanna Magri

www.giovannamagri.com

STATEMENT

+ TECHNIQUE

En tant qu'auteure et chercheuse, elle étudie l'histoire de l'art et le langage des grands maîtres.

Son travail photographique et plastique s'oriente depuis toujours vers une recherche sociale, anthropologique, conceptuelle et critique de la société et des enjeux contemporains, avant même de se traduire dans l'image du portrait photographique.

Avec une grande sensibilité, elle entre en relation avec l'humain, dont elle cherche à révéler les dimensions les plus profondes et intrinsèques.

Elle est également enseignante à l'Académie des Beaux-Arts LABA de Brescia et développe des projets au sein de la prison de Montorio à Vérone.

Elle collabore à la revue d'art La Tenda Rossa, publiée par Campanotto et distribuée par Feltrinelli.

Quell'Uomo © Giovanna Magri



As an author and researcher, she studies art history and the language of the great masters.

Her photographic and visual practice has always been oriented towards social, anthropological, conceptual, and critical research into society and contemporary issues, even before being expressed through the photographic portrait.

With great sensitivity, she engages with humanity, seeking to reveal its deepest and most intrinsic dimensions.

She is also a lecturer at the LABA Academy of Fine Arts in Brescia and develops projects within Montorio Prison in Verona.

She contributes to the art magazine La Tenda Rossa, published by Campanotto and distributed by Feltrinelli.

THE BALANCE

L'Instant indivisible : corps et esprit dans le Polaroid 20x25

Dans le sport de haut niveau, le corps est la matière qui agit, mais l'esprit est l'énergie qui le gouverne. La véritable performance athlétique ne réside ni dans la pure force musculaire, ni dans la seule abstraction de la pensée, mais dans le point d'intersection exact où ces deux forces ne font plus qu'un. Lorsque la limite physique crie d'arrêter, c'est la discipline mentale qui impose au muscle de continuer.

Ce projet photographique naît du besoin d'explorer et de rendre visible ce lien invisible, en traduisant la stratification psychologique complexe de l'athlète à travers l'un des procédés photographiques les plus complexes et les plus définitifs de l'histoire de la photographie : le grand format Polaroid 20x25.

La synthèse de la pensée : l'exposition multiple

L'esprit d'un athlète ne fonctionne pas selon un temps linéaire. En un seul instant coexistent le souvenir d'un geste répété mille fois, le calcul millimétrique de la trajectoire actuelle et la projection de l'action suivante.

Pour représenter cette simultanéité émotionnelle et cérébrale, j'ai choisi la technique de l'exposition multiple au moment de la prise de vue.

Sur la même feuille de pellicule se superposent des couches de lumière qui fusionnent l'immobilité de la concentration — le regard, le contrôle de la respiration — avec le dynamisme de l'effort physique. Le résultat n'est pas un effet numérique, mais une véritable stratification du temps, où la chair et l'intention mentale se mêlent dans une même alchimie.

Le caractère unique de la performance

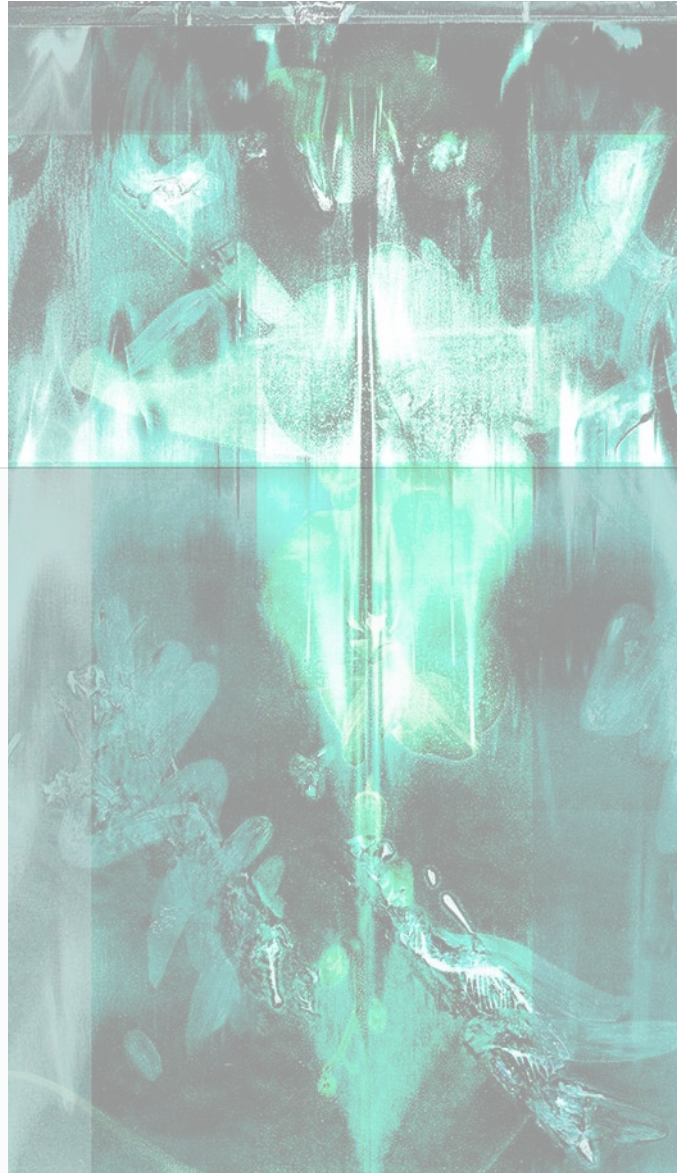
Le choix du grand format Polaroid reflète fidèlement l'éthique du sport.

Aucune marge d'erreur : le Polaroid 20x25 produit un positif direct, une pièce unique et irremplaçable. Tout comme l'athlète sur le bloc de départ n'a qu'une seule occasion de démontrer la valeur de ses années d'entraînement, la photographe ne dispose que d'une seule feuille de pellicule pour capturer l'essence de ce duo. Il n'y a pas de post-production, il n'y a pas de bouton « annuler ».

La performance partagée : la tension psychologique de l'athlète et la précision technique de l'auteure se confondent. L'imprévisibilité du développement chimique dialogue avec l'imprévu du geste athlétique.

Ces images ne documentent pas un résultat sportif, mais célèbrent le triomphe de la volonté sur la matière. Chaque cliché est un monolithe visuel qui oblige le spectateur à s'arrêter devant le mystère le plus fascinant du sport : l'instant parfait où l'athlète cesse d'être un simple corps pour devenir une pensée en mouvement.

Memorie d'O... © Giovanna Magri



THE BALANCE

The Indivisible Moment: Body and Mind in the 20x25 Polaroid

In top-level sport, the body is the instrument that performs, but the mind is the energy that governs. True athletic performance does not lie in pure muscular strength, nor in the abstraction of thought alone, but in that precise point of intersection where these two forces become one. When physical limits scream to stop, it is mental discipline that compels the muscle to continue.

This photographic project stems from the need to explore and make visible this invisible bond, translating the athlete's complex psychological stratification through one of the most complex and defining photographic processes in the history of photography: the large-format 20x25 Polaroid.

The Synthesis of Thought: Multiple Exposure

An athlete's mind does not exist in linear time. In a single instant, the memory of a movement rehearsed a thousand times, the precise calculation of the current trajectory, and the projection of the next action coexist.

To represent this emotional and cerebral simultaneity, I chose the technique of multiple exposure during the shooting phase.

On the same sheet of film, layers of light overlap, blending the stillness of concentration — the gaze, the control of the breath — with the dynamism of physical exertion. The result is not a digital trick, but a real layering of time, where the body and the mind merge in the same chemistry.

The Uniqueness of the Performance

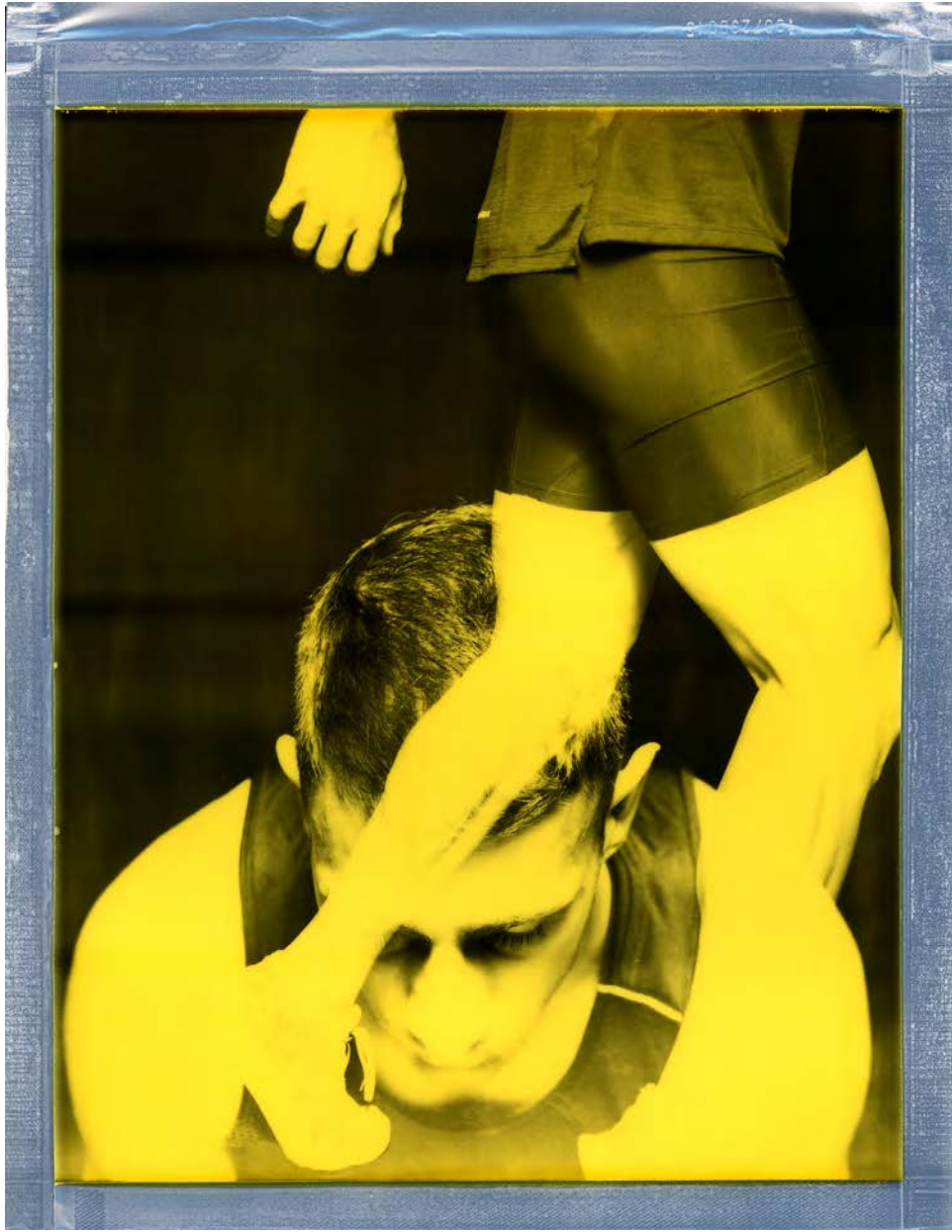
The choice of the large-format Polaroid faithfully reflects the nature of sport.

There is no margin for error. The 20x25 Polaroid produces a direct positive, a unique, irreproducible image. Just as the athlete on the starting block has a single opportunity to demonstrate the value of years of training, so the photographer has a single sheet of film to capture the essence of that moment.

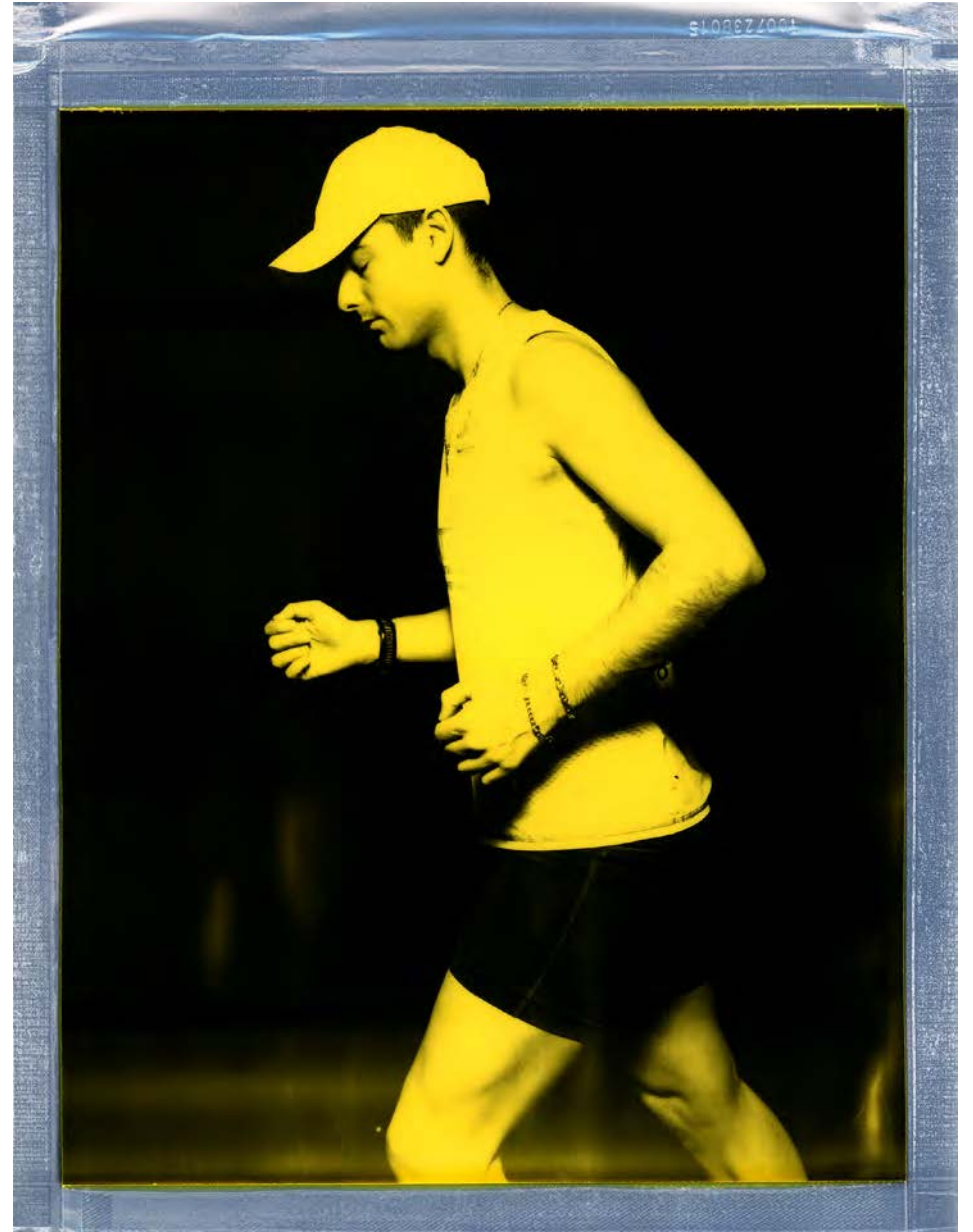
There is no post-production; there is no "undo" button.

A shared performance: the athlete's psychological tension and the artist's technical precision merge. The unpredictability of the chemical process interacts with the unpredictability of the athlete's movement.

These images do not merely document a sporting achievement; they celebrate the triumph of the will over matter. Each shot is a visual monolith that compels the viewer to pause before sport's most fascinating mystery: that perfect moment when the athlete ceases to be merely a body and becomes pure thought in motion.



The Balance © Giovanna Magri



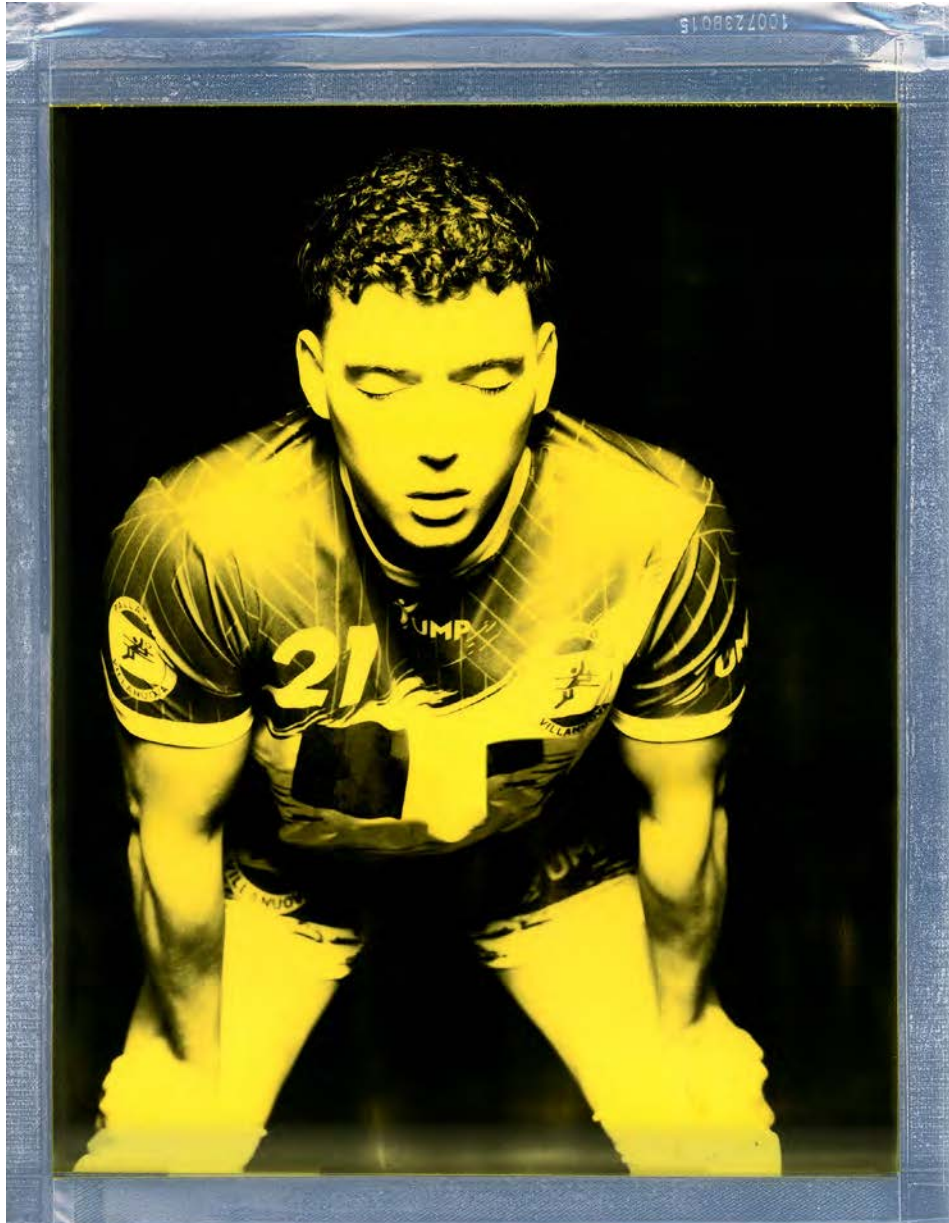
The Balance © Giovanna Magri



The Balance © Giovanna Magri



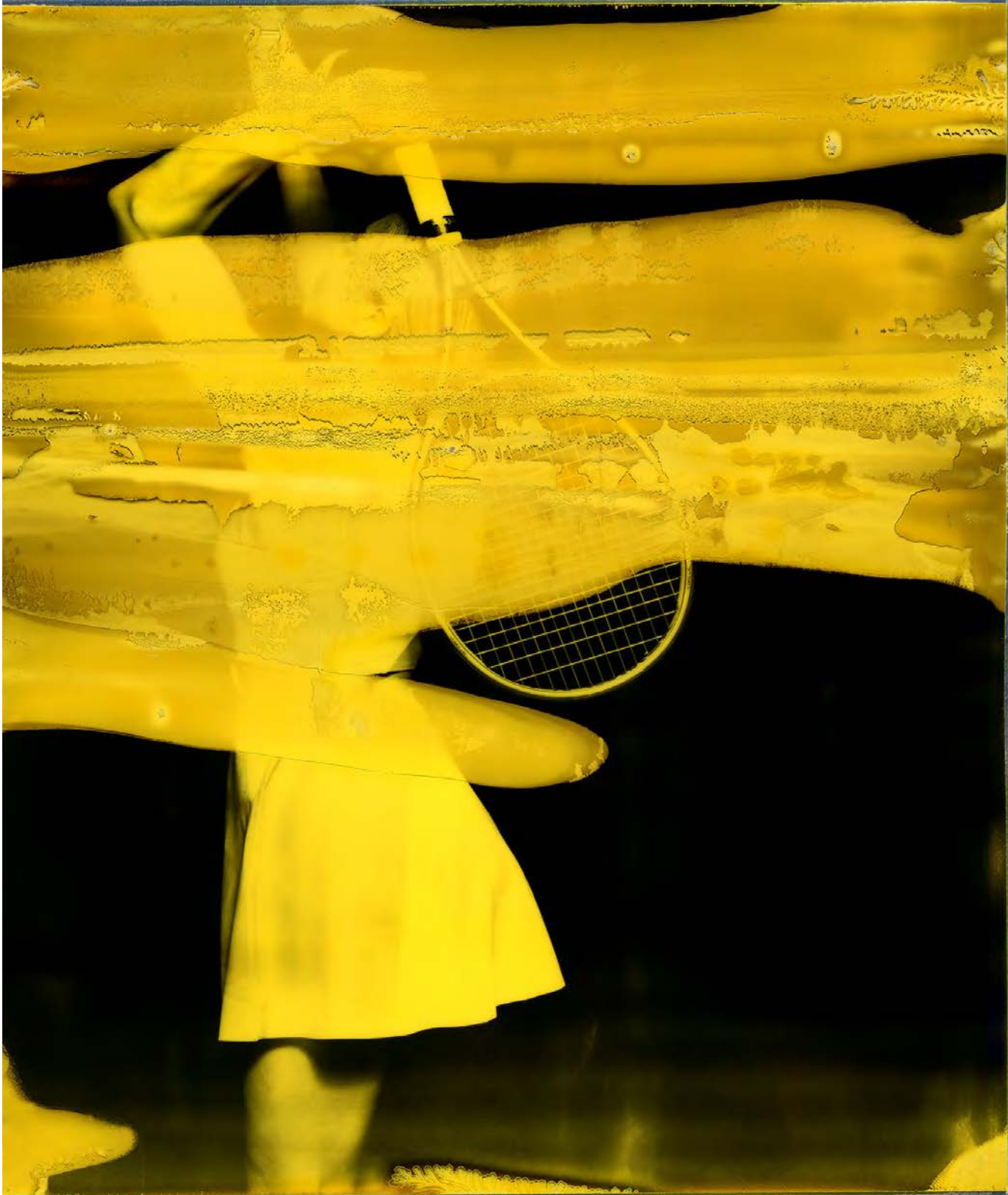
The Balance © Giovanna Magri



The Balance © Giovanna Magri



The Balance © Giovanna Magri



THE BALANCE © Giovanna Mogri

Laurent Mallet



Laurent Mallet est né à Paris, dans les quartiers chers à Cartier-Bresson, mais il n'y est pas resté longtemps. Il croisa Izis, frôla Boubat sans demander l'avis de Depardon. Ce n'était pas un Nadar, et pour son Atget intérieur, il se situait plutôt du côté d'Evans.

Pour gagner son septième Sieff, il s'envola vers Sudek, traversa Arbus, puis fila tout droit vers Weston.

Amoureux de Maier, il n'était pas un Salgado — et il s'en Avedon parfois. Capable d'illustrer, sans Penn, n'importe quel Artigue pour quelques Niépce d'un Frank, il passa le plus clair de son temps sans Koudelka, vivant Sander en (dés)équilibre permanent — mais jamais comme un Erwit.

Avec lui, on Riboud d'un seul regard : il compose sans Arthus les fragments du réel, et l'on Doisneau volontiers ses plus belles scènes de famille.

Ironiquement — ou peut-être comme un clin Klein du destin — il a embrassé une trajectoire entièrement différente.

Un photographe du regard passant, une manière de voir les choses, le temps, l'instant éphémère et unique, propre à chaque regard. Une perception des instants, des vies et des environnements.

Son aventure photographique dans les rues et les musées, témoignage du temps et de la sensibilité, a commencé il y a de nombreuses années, en parallèle de son activité de recherche médicale. Toutes deux reposaient sur la même exigence : sensibilité, intuition, regard singulier sur l'autre et sur le monde, pensée hors cadre afin de mettre en relation les éléments pour mieux voir.

La cessation de son activité professionnelle de médecin l'a sans doute conduit, inconsciemment, à en créer une nouvelle : une autre trajectoire, entièrement dédiée à sentir et voir les lieux, les personnes et les situations à travers l'objectif.

Laisser le temps et les lieux raconter leur propre histoire ; il choisit simplement l'angle et arrête le moment.

www.laurent-mallet.fr

B I O G R A P H I E & S T A T E M E N T



Laurent Mallet was born in Paris, in the neighborhoods once associated with Cartier-Bresson, though he did not stay there long. He crossed paths with Izis, brushed against Boubat without asking Depardon. He was no Nadar, and for his inner Atget he leaned more toward Evans.

To earn his seventh Sieff, he flew toward Sudek, passed through Arbus, and headed straight for Weston.

A lover of Maier, he was not a Salgado — and he Avedon himself at times. Capable of illustrating, without Penn, any Artigue for a few Niépce-like fragments of a Frank, he spent much of his time without Koudelka, living Sander in a constant state of (un)balance — but never like an Erwit.

With him, one Ribouds in a single glance: he composes fragments of reality without Arthus, and we gladly Doisneau his most beautiful family scenes.

Ironically — or perhaps as a Klein wink of fate — he embraced an entirely different trajectory.

A photographer of the passing gaze, a way of seeing things, of time, of the fleeting and unique instant belonging to each look; a perception of moments, lives, and environments.

His photographic journey through streets and museums, a testimony to time and sensitivity, began many years ago, in parallel with his work as a medical researcher. Both shared the same demands: sensitivity, intuition, a singular gaze toward others and the world, thinking outside the box in order to connect elements and see more deeply.

The end of his medical career likely led him, unconsciously, to create a new one: another path entirely dedicated to sensing and seeing places, people, and situations through the lens.

Letting time and places tell their own story; he simply chooses the angle and freezes the moment.

www.laurent-mallet.fr

à propos de ABOUT

Une collection d'instant du quotidien, de gestes, de mouvements et de présences humaines autour du corps et des espaces. À travers un regard attentif porté sur les mouvements et leurs interactions avec les formes et les objets, ces photographies explorent des dimensions qui nous accompagnent chaque jour : des compositions éphémères, un tableau en perpétuel changement, recomposant sans cesse de nouvelles manières de voir chaque instant.

C'est une manière de vivre, un art de vivre.

MB

A collection of moments from everyday life, of gestures, movements, and human presence around the body and spaces. Through an attentive gaze on movements, and their interactions with forms and objects, these photographs explore dimensions that accompany us each day: ephemeral compositions, a constantly shifting tableau, endlessly recomposing new ways of seeing each moment.

It is a way of life, an art of living.

MB



ma démarche



Deux grands photographes, Willy Ronis et Bill Brandt, m'ont appris que la banalité du quotidien pouvait être belle.

« Je ne crois pas qu'une fée spécialement attachée à ma personne ait, tout au long de ma vie, semé des petits miracles sur mon chemin. Je pense plutôt qu'il en éclot tout le temps mais nous oublions de regarder » — Willy Ronis.

« La photographie est une aptitude à l'émerveillement » — Bill Brandt.

J'aimerais que mes photos en soient le témoignage

Laurent Mallet

Two great photographers, Willy Ronis and Bill Brandt, taught me that the banality of everyday life can be beautiful.

"I do not believe that a fairy specially devoted to me has, throughout my life, scattered little miracles along my path. I think rather that they bloom all the time, but we forget to look." — Willy Ronis

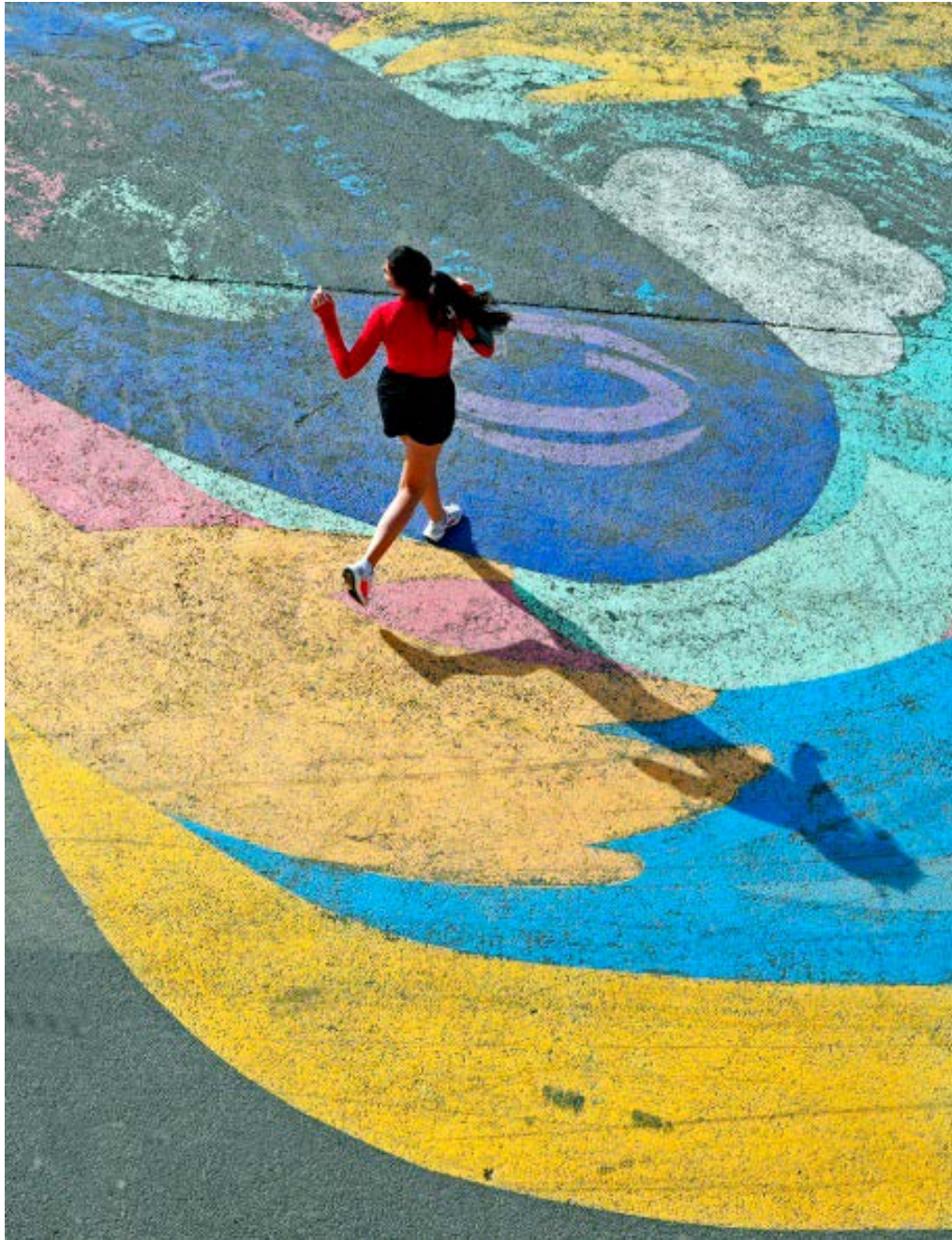
"Photography is an aptitude for wonder." — Bill Brandt

I would like my photographs to bear witness to this.

Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



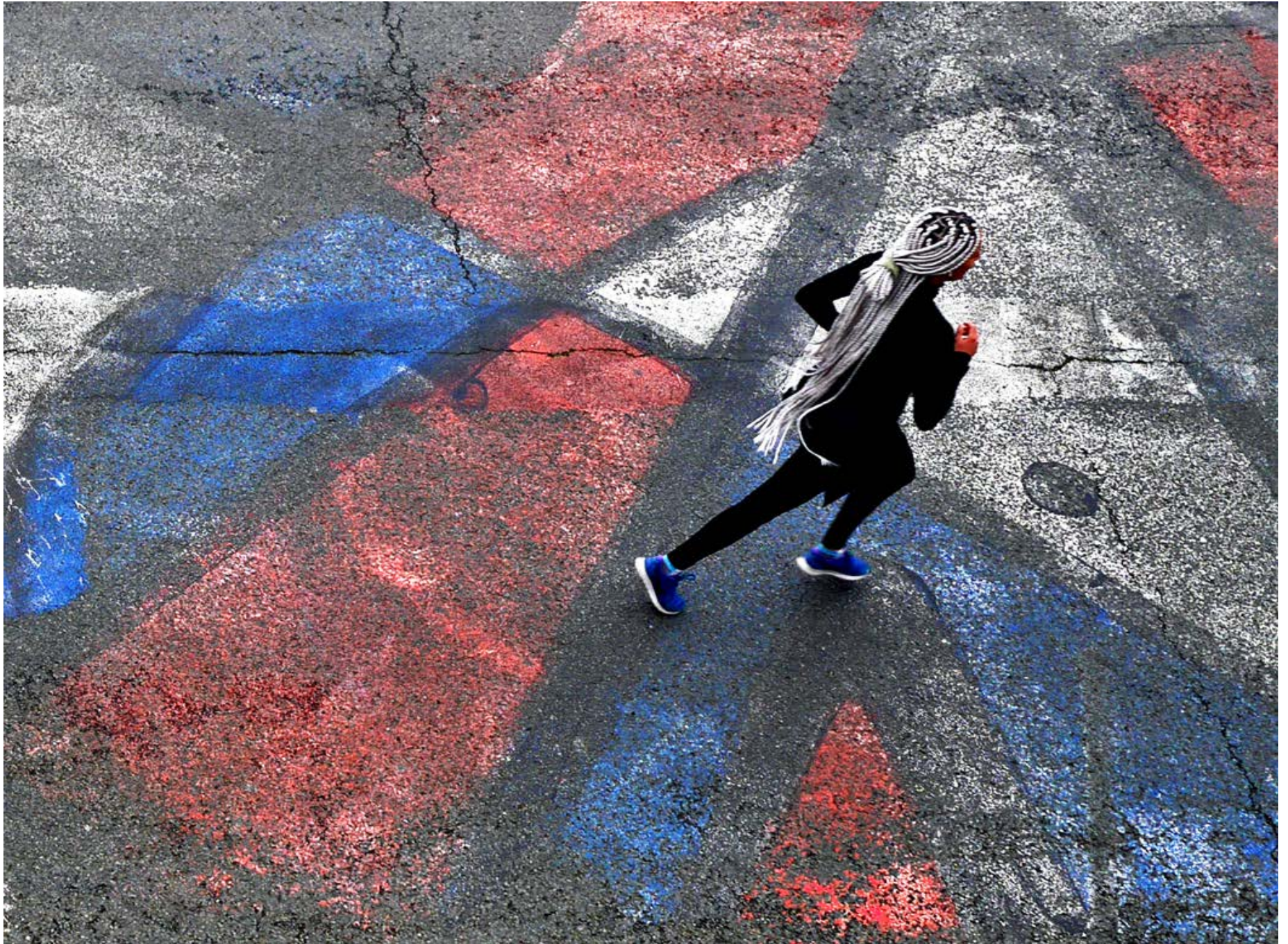
© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



© Laurent Mallet



Boubakary

SIBY



© Boubakary Siby.

Biographie

Boubakary Siby, 26 ans, est un pur produit de Pigalle. Mannequin à ses heures perdues, ancien basketteur évoluant au niveau régional, il décide de se lancer dans la photographie à la suite d'une blessure.

Fervent représentant des « ghettos chics », il grandit dans un quartier vivant et cosmopolite. La mixité des lieux lui a forgé une aptitude de caméléon, c'est-à-dire la capacité de s'adapter à toutes sortes de circonstances, de personnes et de lieux.

Il a eu pour mentor Stéphane Ashpool, fondateur de la marque Pigalle, lauréat du prix ANDAM 2015, et directeur artistique de l'équipe de France pour les Jeux Olympiques de 2024 ainsi que pour les Jeux Olympiques d'hiver de 2026.

Actuellement animateur et accompagnant d'élèves en situation de handicap, la photographie occupe désormais une place primordiale dans son quotidien.

Instagram @bouby_worldwide

Boubakary Siby, 26, is a true product of Pigalle. A part-time model and former regional-level basketball player, he turned to photography following an injury.

A strong representative of the "chic ghettos," he grew up in a vibrant, cosmopolitan neighbourhood. The area's diversity shaped in him a chameleon-like ability—that is, the capacity to adapt to all kinds of circumstances, people, and places.

He was mentored by Stéphane Ashpool, founder of the Pigalle brand, winner of the 2015 ANDAM Prize, and artistic director for the French national team for the 2024 Olympic Games as well as the 2026 Winter Olympic Games.

He is currently an activity leader and support worker for students with disabilities, and photography now plays a central role in his daily life.



Boubakary Siby

STATEMENT

Je suis un représentant des « ghettos chics ». Le terme « ghettos chics » désigne les logements sociaux situés au cœur de quartiers aisés de Paris.

Malgré le fait de venir de cet environnement clos entre quatre murs, j'ai eu la chance de rencontrer Stéphane Ashpool, qui nous a permis de voyager, de défiler et de réaliser des shootings pour de grandes marques à l'étranger.

La capacité de sourire malgré les problèmes, de partager malgré le peu que l'on a — ce contraste profondément ancré en moi me permet aujourd'hui de l'exprimer à travers la photographie, en mêlant des couleurs chaudes et des couleurs froides.

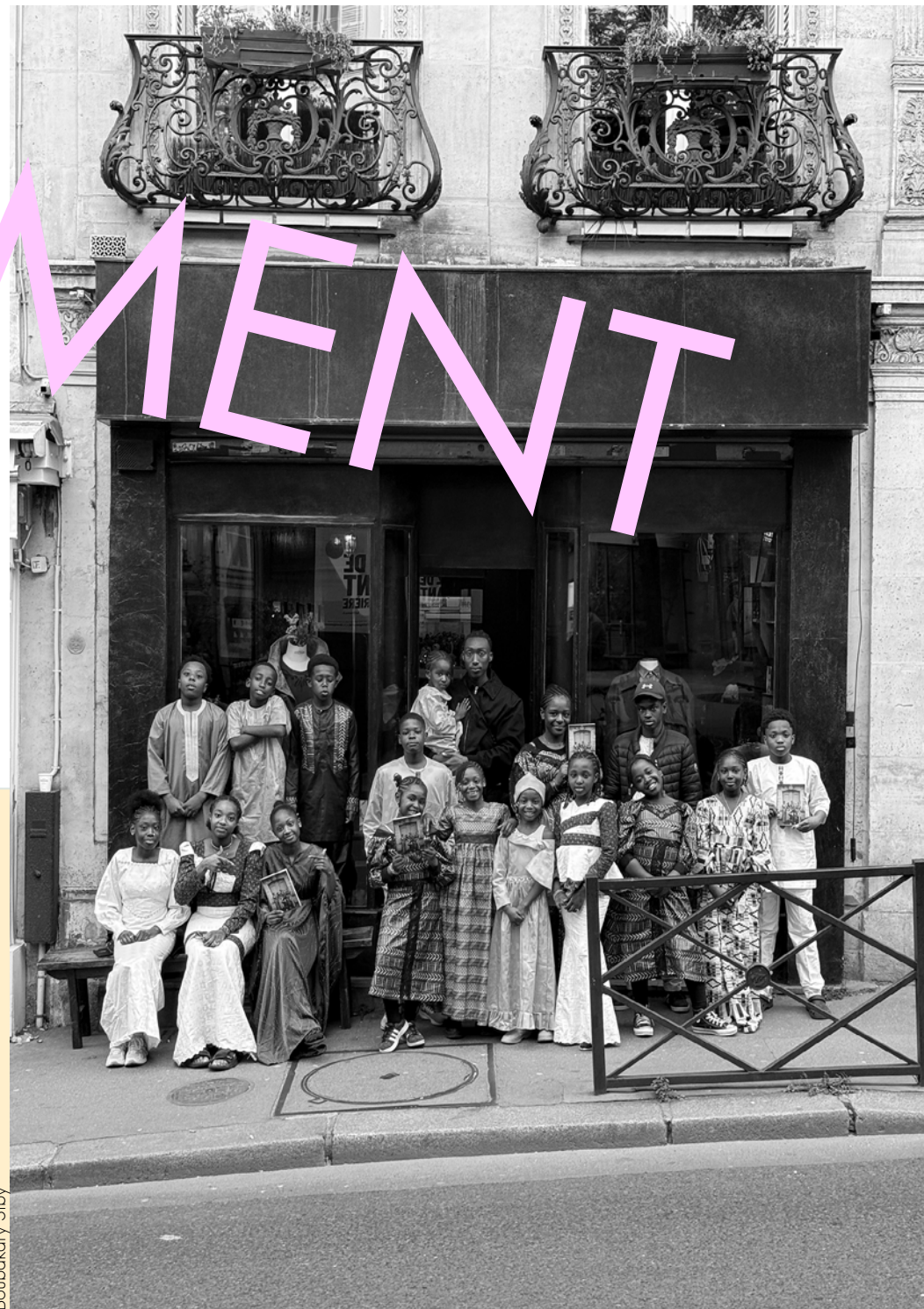
Boubakary Siby

I am a representative of the "chic ghettos." The term "chic ghettos" refers to social housing located in the middle of affluent neighbourhoods in Paris.

Despite coming from this enclosed environment of four walls, I had the opportunity to meet Stéphane Ashpool, who enabled us to travel, walk in shows, and shoot for major brands abroad.

The ability to smile despite problems, to share despite having little—this contrast that is deeply rooted in me now allows me to express it through photography, by blending warm and cool colours.

Boubakary Siby



Boubakary Siby

TERRAIN DE JEU -
BOUBAKARY SIBY

J'habite Pigalle, un quartier plein de contrastes. Vivant le jour, avec son terrain de basket, sa place et ses nombreux bars, il devient encore plus intense la nuit, entre ses néons, ses discothèques comme les Folies Pigalle, et ses boutiques érotiques.

Ces contrastes sociaux ont profondément marqué ma vision. À travers mes photos, je cherche donc à mélanger des couleurs chaudes et des couleurs froides, pour traduire la manière dont nous, habitants des ghettos chics, ressentons et voyons la vie.

Dans le cadre de la thématique « Terrain de jeu », les photos exposées ont été prises au terrain Duperré, un lieu important dans mon parcours, ainsi qu'à la Paris African Cup, qui a lieu chaque année au square Léon, à Barbès.

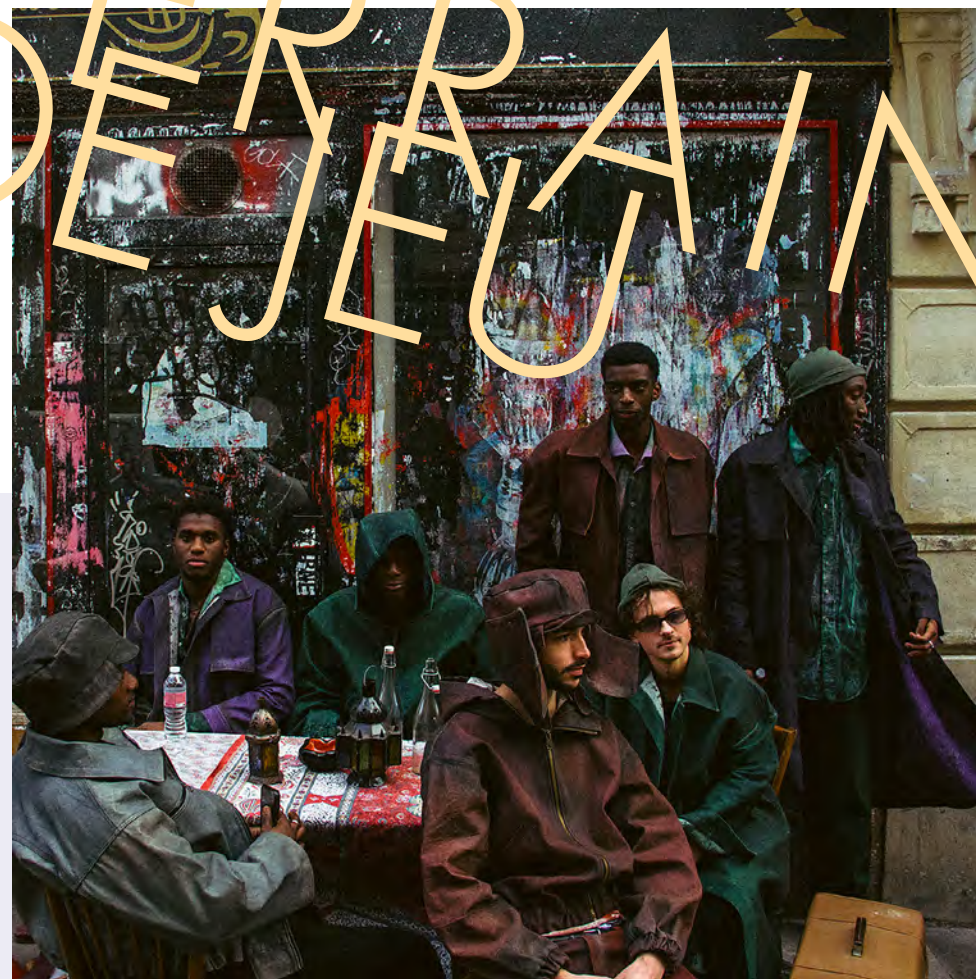
PLAYGROUND
BOUBAKARY SIBY

I live in Pigalle, a neighbourhood full of contrasts. Lively during the day, with its basketball court, square, and numerous bars, it becomes even more intense at night, with its neon lights, nightclubs such as Les Folies Pigalle, and erotic shops.

These social contrasts have deeply shaped my vision. Through my photographs, I therefore seek to blend warm and cool colours, to translate the way we, inhabitants of the "chic ghettos," feel and perceive life.

Within the theme "Playground," the photographs on display were taken at the Duperré court, an important place in my personal journey, as well as at the Paris African Cup, which takes place every year at Square Léon in Barbès.

TERRAIN DE JEU



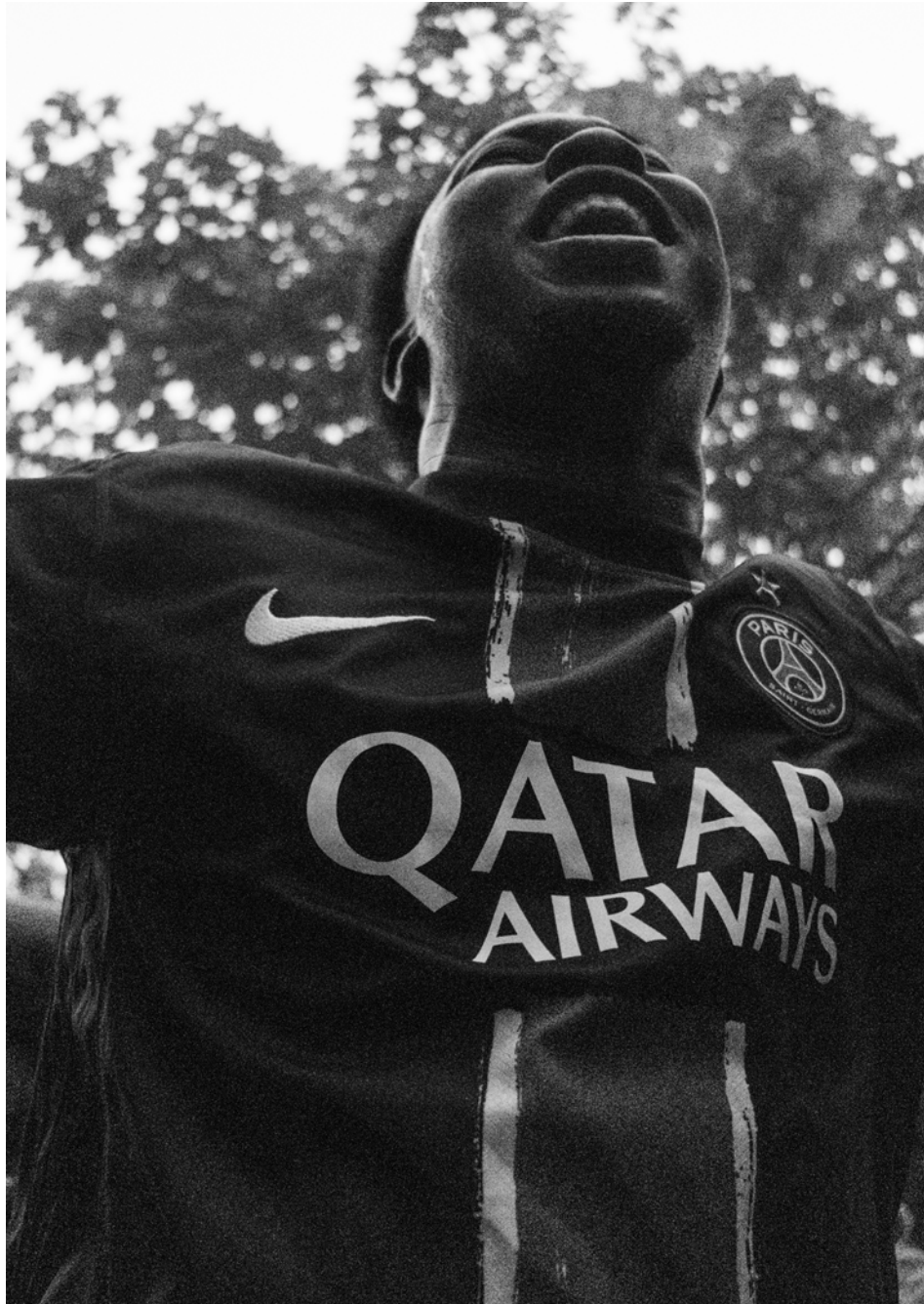
© Boubakary Siby



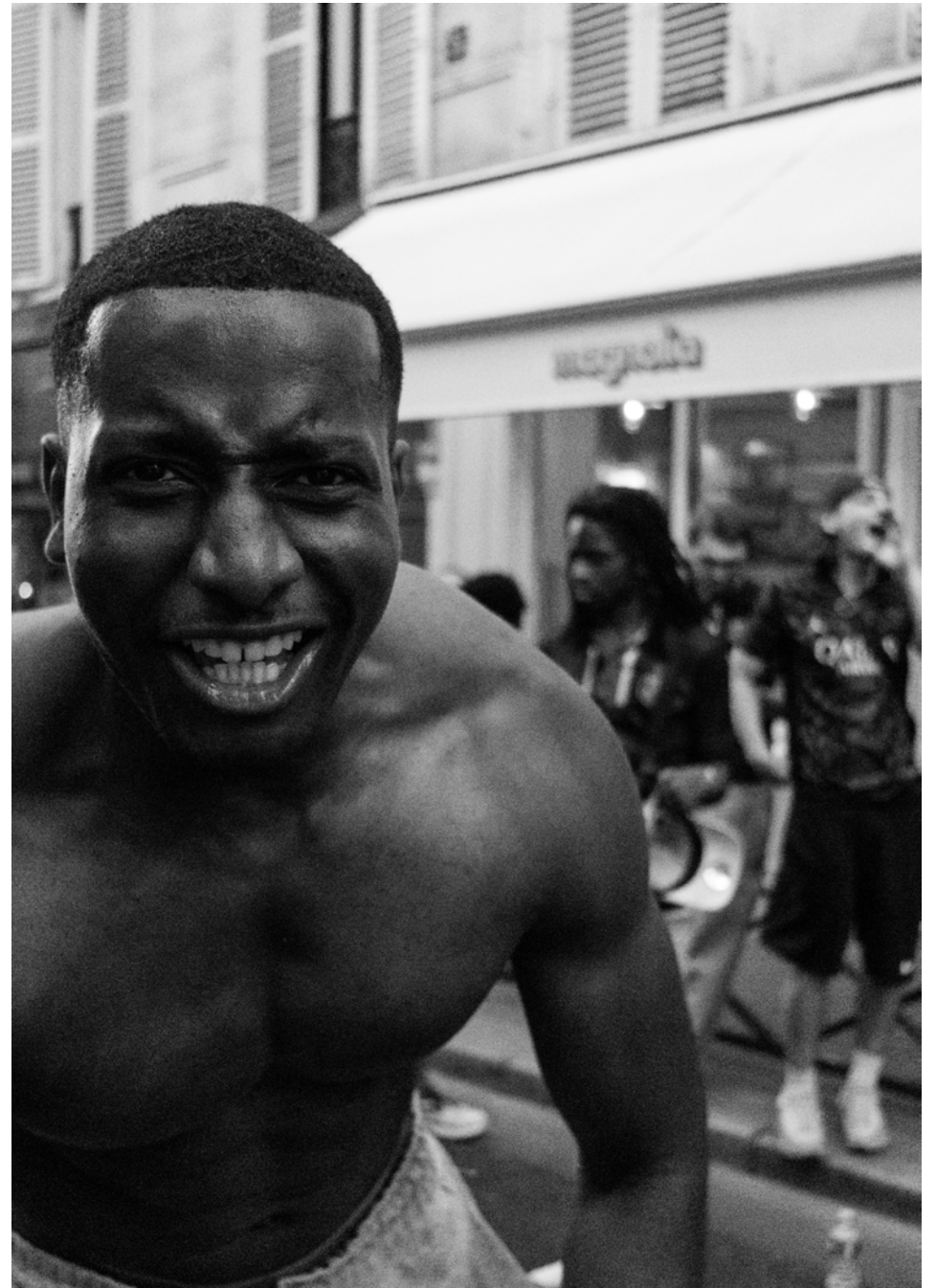
Basket portrait © Boubakary Siby



Basket composition © Boubakary Siby



© Boubakary Siby



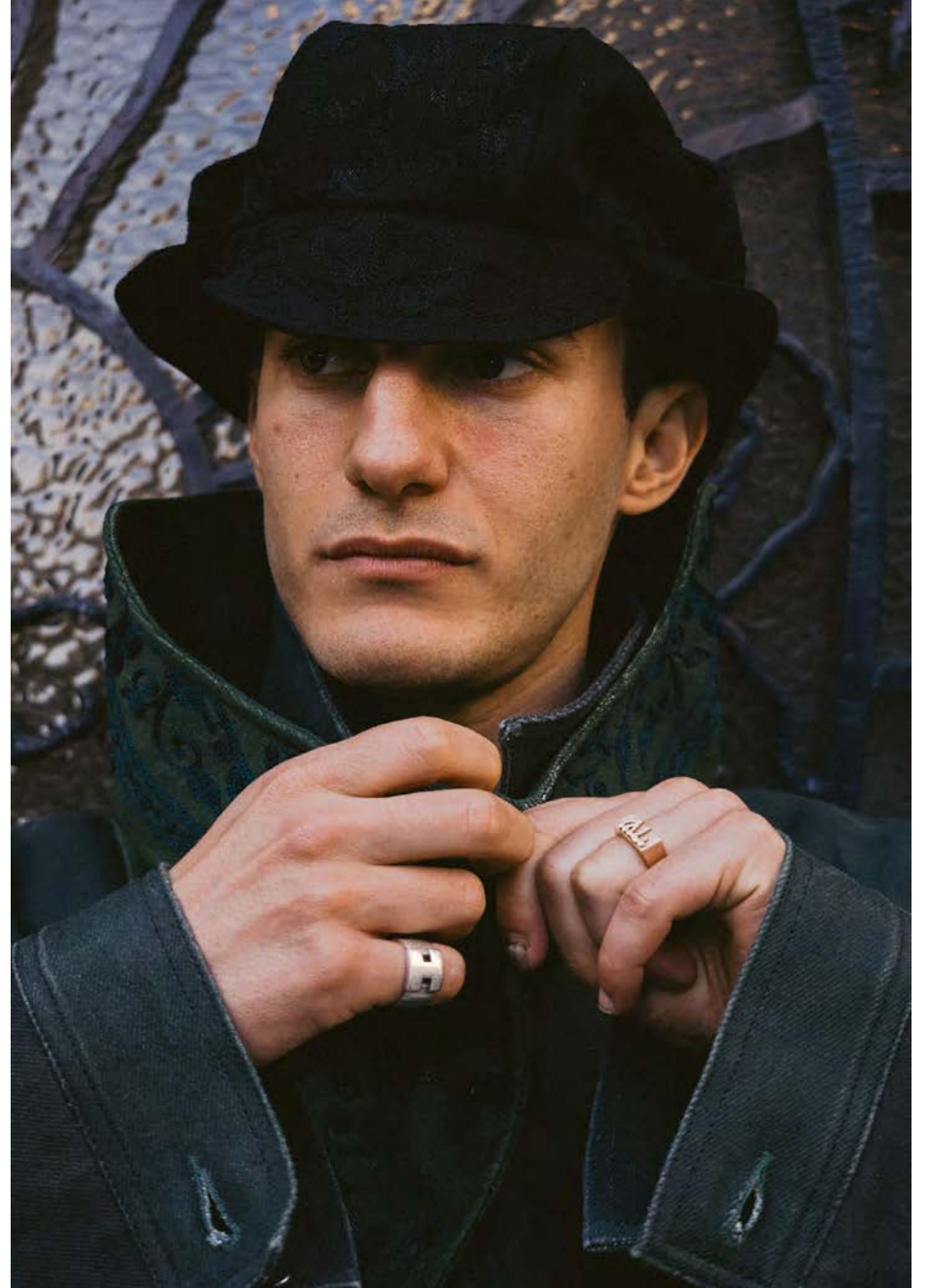
© Boubakary Siby



© Boubakary Siby

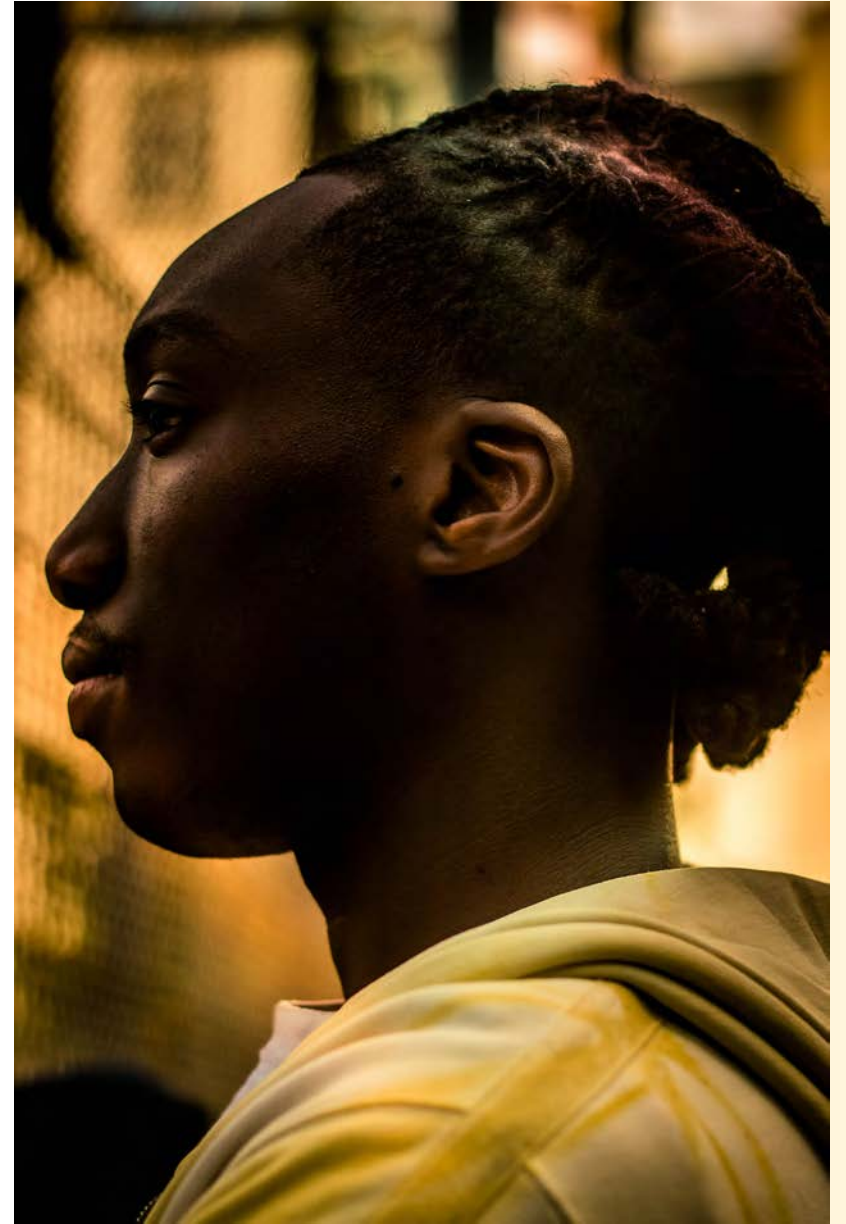


Duel ligne © Boubakary Siby





Pigalle © Boubakary Siby



Portrait Serre © Boubakary Siby

Rebecca Vincenzi



Biography

Rebecca Vincenzi is a British-born painter who studied English Literature at the University of London before studying illustration at St Martin's Art School.

Since settling in the Paris neighbourhood of La Goutte d'Or in 2001, she exhibited in various galleries including l'Echomusée et Le Lavoir Moderne. In 2012, she was selected by the Senate for an exhibition at the Pavillon Davioud, dans le Jardin de Luxembourg, and subsequently by the Musée d'Art Naïf for an exhibition in 2014.

In 2017, she exhibited for the first time at the Beacon Gallery in Boston, United States. In 2018 and 2020 she was selected for the Beijing Biennale, as well as being selected for the Shenzhen oil painting Biennale and the Dafen Art Museum, who purchased her works. She then exhibited her paintings of 'Around Barbès' at the Salon de Louxor. Recent selections have been the Salon des Artistes Français at the Grand Palais in 2026.

Vincenzi works at her studio in Montreuil in Paris.

www.rebeccavincenzi.com

Rebecca Vincenzi est une peintre d'origine britannique. Après des études de littérature anglaise à l'Université de Londres, elle se forme à l'illustration à la St Martin's School of Art.

Installée depuis 2001 dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, elle a exposé dans plusieurs lieux et galeries, notamment à l'Echomusée et au Lavoir Moderne Parisien. En 2012, elle est sélectionnée par le Sénat pour une exposition au Pavillon Davioud, dans le Jardin du Luxembourg, puis par le Musée d'Art Naïf en 2014.

En 2017, elle présente son travail pour la première fois aux États-Unis à la Beacon Gallery de Boston. En 2018 et 2020, elle est sélectionnée pour la Biennale de Pékin, ainsi que pour la Biennale de peinture à l'huile de Shenzhen et le Dafen Art Museum, qui acquiert plusieurs de ses œuvres. Elle expose ensuite sa série Autour de Barbès au Salon du Louxor. Parmi ses sélections récentes figure le Salon des Artistes Français au Grand Palais en 2026.

Rebecca Vincenzi travaille actuellement dans son atelier de Montreuil, en région parisienne.



Statement

Les cafés, commerces et marchés de mon quartier nourrissent mon travail pictural au quotidien. Mon processus commence par des croquis rapides réalisés dans mon carnet, une véritable course pour saisir un instant, une scène ou une vision avant qu'ils ne disparaissent.

À la manière d'un journal intime qui conserve des souvenirs voués à l'oubli, certaines impressions fugaces persistent sous forme d'images dans mon esprit. Elles laissent une trace momentanée sur la rétine, semblable à celle produite par une lumière vive. Pour les préserver avant qu'elles ne s'effacent, je les consigne immédiatement dans mon carnet de croquis.

À l'atelier, je transpose ensuite ces instantanés en compositions de plus grand format, souvent à l'aide d'une méthode de mise au carreau. Que j'explore la narration dans mes séries inspirées des rêves, des réflexions philosophiques ou simplement l'énergie brute de mon quartier, mon objectif demeure le même : révéler une vision intérieure à travers la couleur et la lumière.

Que je travaille dans mon atelier de Montreuil ou que je dessine au cœur de la ville, je cherche à transformer les instants éphémères de l'existence urbaine en chroniques visuelles durables.



Cafés, shops, and markets of my local area inspire my paintings, during the "day to day" My process begins with rapid sketches in my notebook, a race to record a happening or sight before it vanishes. Like keeping a diary to preserve moments easily forgotten, a fleeting insight can linger in image form in my mind. It is a temporary trace on the retina, much like a bright light and to preserve it, preventing it from disappearing, I rush to record it immediately into my sketchbook, before it disappears.

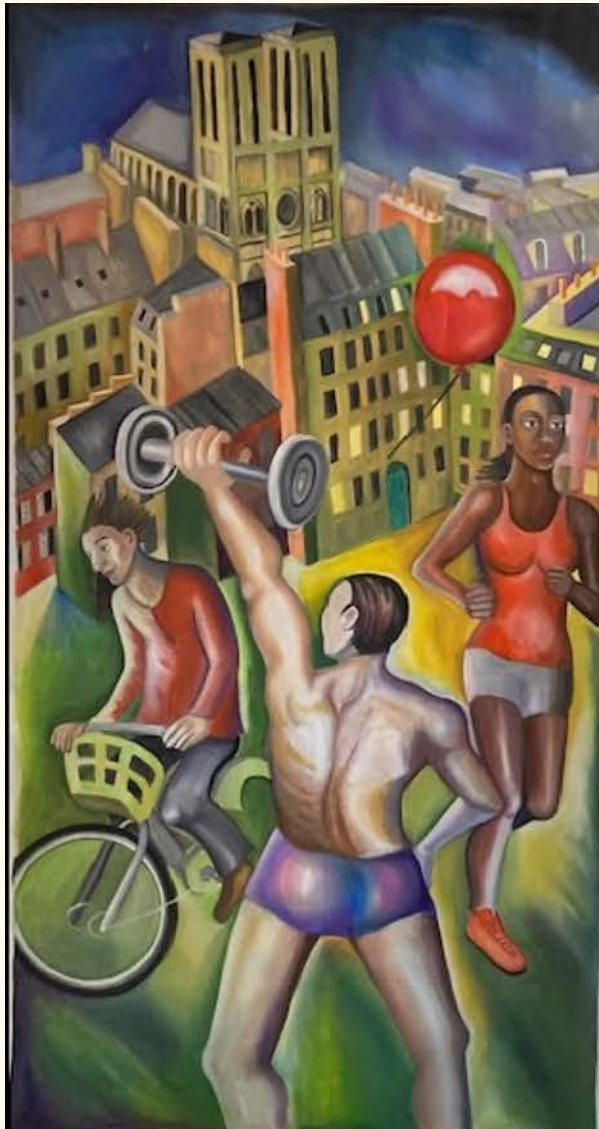
In the studio, I translate these snapshots into larger compositions, often using a grid method. Whether I am exploring narrative in my dream series, or philosophical ideas, or just capturing the raw pulse of my neighbourhood, my goal remains the same: to bring to light an inner vision through colour and light.

Whether working in my studio in Montreuil or sketching in the heart of the city, my goal is to translate the fleeting moments of urban existence into lasting visual chronicles.

Le triptyque Terrain de Jeu Painting explore trois niveaux de sens à travers la réalité physique de Paris, déclinée selon trois moments de la journée : le matin, le midi et la nuit. L'œuvre célèbre le rythme continu de la ville sur vingt-quatre heures, en mettant en scène son énergie à travers la danse, le vélo, le sport, la course à pied, les jeux, le tennis de table et d'autres activités du quotidien. En représentant ces différentes atmosphères, le triptyque témoigne de la vitalité, de la diversité et du mouvement qui caractérisent la vie urbaine parisienne.

Playground is a Triptych explores three layers of meaning through the physical landscape of Paris across the three principal moments of the day: morning, noon, and night. The work celebrates the city's continuous 24-hour rhythm, capturing its energy through dance, cycling, fitness, running, play, table tennis, and other everyday activities. By depicting these changing atmospheres, the triptych reflects the vitality, diversity, and movement that define urban life in Paris.

© Rebecca Vincenzi



200



201



Montmartre © Rebecca Vincenzi



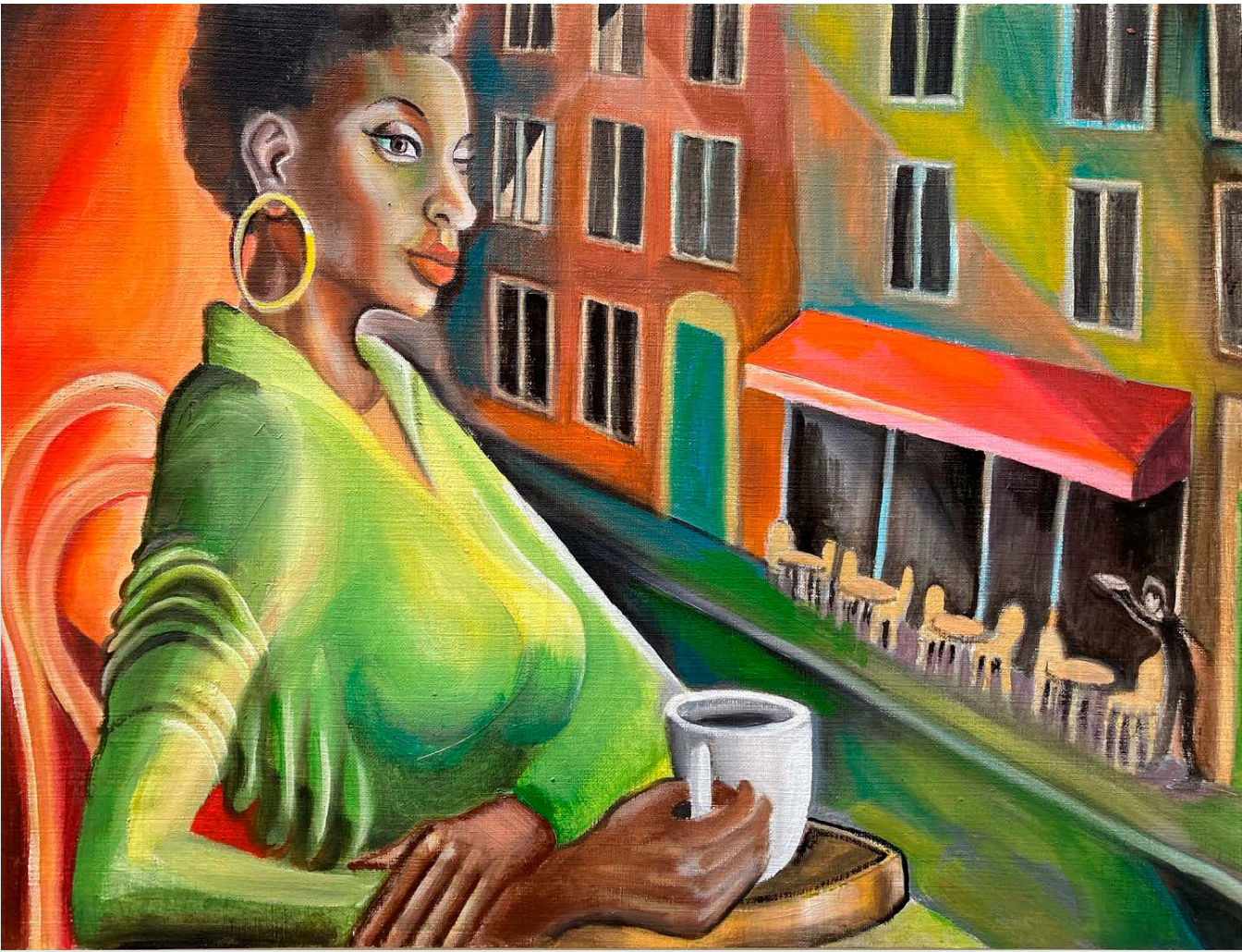
Boulevard la Chapelle © Rebecca Vincenzi



Montmartre © Rebecca Vincenzi



Dance © Rebecca Vincenzi



Paris © Rebecca Vincenzi



© Rebecca Vincenzi

FILM

PROJECTION

75min

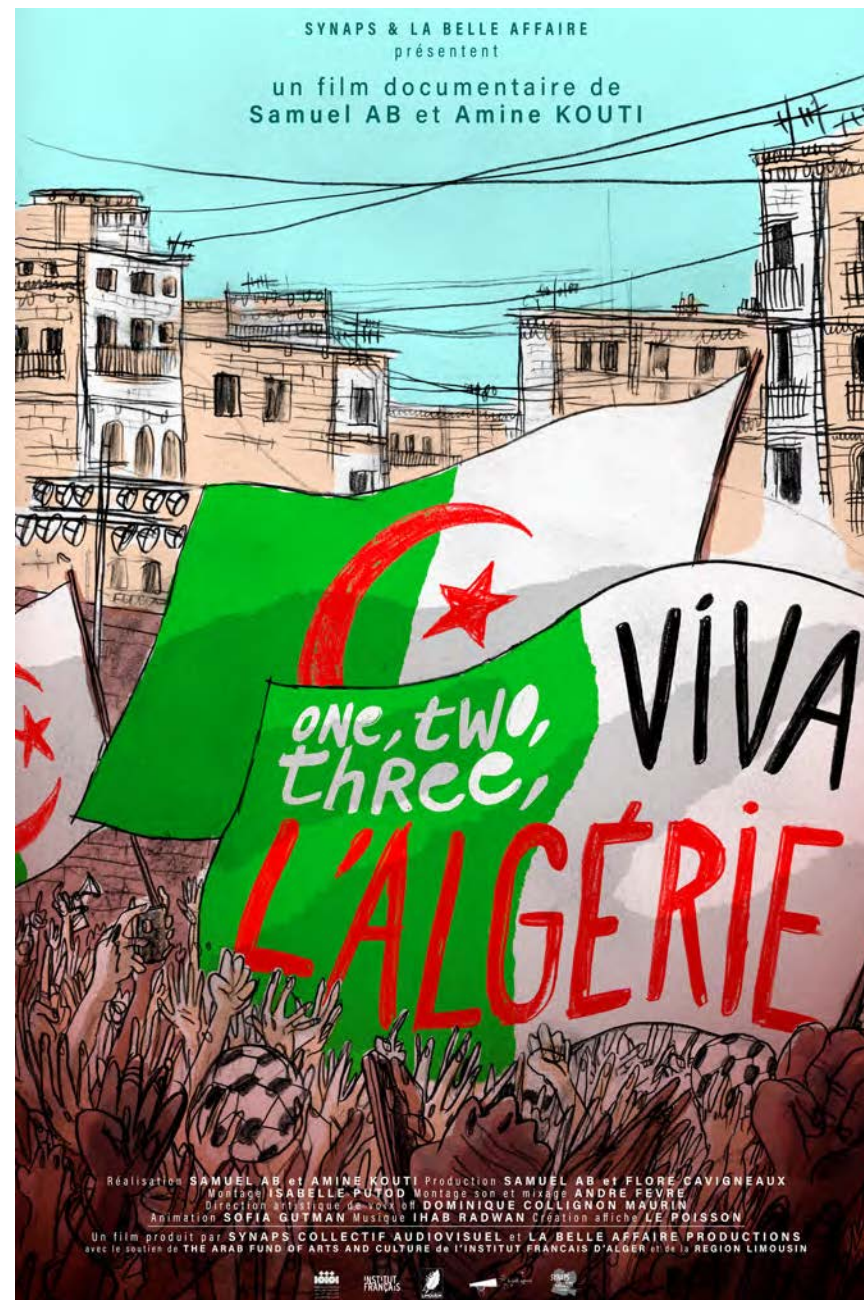
One, Two, Three, Viva l'Algérie

Un film footballistique France - Algérie

One, Two, Three, Viva l'Algérie : un slogan indissociable de l'histoire du foot algérien et de la relation entre la France et l'Algérie. Notre documentaire part sur les traces de cette devise. Née avec l'équipe du FLN pendant la guerre d'Indépendance et reprise lors de l'épopée algérienne en Coupe du monde 2010, elle est sortie des stades en 2019 pour appeler au changement.

www.onetwothreefilm.fr

One, Two, Three, Viva l'Algérie: a slogan inseparable from the history of Algerian football and the relationship between France and Algeria. Our documentary follows the traces of this motto. Born with the FLN team during the War of Independence and revived during Algeria's 2010 World Cup journey, it left the stadiums in 2019 to call for change.



Film poster © Clément Bernis
Film stills and behind-the-scenes photos © Lydia Saïdi

Samuel Ab

Bio



Filmographie

En 2010, je filme la Coupe du monde en Algérie, point de départ d'une recherche documentaire qui aboutit en 2023 à mon premier long-métrage *One, Two, Three Viva l'Algérie*. Ce fut une expérience initiatique, le fil rouge de ma première décennie de cinéma, autour duquel j'ai continué de développer des projets de courts-métrages. Ma sensibilité documentaire s'enracine dans une générosité réciproque : avec ma caméra je fais relai, je m'appuie sur des personnes dont émane l'envie de transmettre, de partager.

À mon sens, la magie du cinéma touche à la sacralité de nos existences. Nous sommes des animaux modelés par nos croyances, guidés par nos propres fictions : et je suis persuadé que le plaisir, ou la fascination, de se faire raconter des histoires réside précisément là. Dans ces moments où l'invisible transperce le réel, où affleure la grâce, l'âme. Il suffit parfois d'un mot, d'un visage ou d'un paysage ; et nous voilà touchés. En tant qu'auteur-filmeur, je recherche une image qui se donne comme vivante, à l'affût du présent et de l'intériorité, sur un fil.

In 2010, I filmed the World Cup in Algeria, the starting point of a documentary investigation that eventually led, in 2023, to my first feature film, *One, Two, Three Viva l'Algérie*. It was an initiatory experience, the common thread running through my first decade in cinema, around which I continued to develop a number of short-film projects. My documentary sensibility is rooted in a spirit of mutual generosity: through my camera, I act as a conduit, relying on people who possess a genuine desire to pass something on, to share.

For me, the magic of cinema lies in the sacredness of our existence. We are creatures shaped by our beliefs, guided by our own fictions, and I am convinced that the pleasure – or fascination – of being told stories resides precisely there. In those moments when the invisible pierces reality, when grace, or the soul, rises to the surface. Sometimes all it takes is a word, a face, or a landscape, and we are moved.

As a filmmaker and author, I seek images that feel alive: attentive to the present moment and to inner life, balanced delicately on a thread.

www.onetwothreefilm.fr | DossierPresse.pdf

Amine Kouti

Bio

Filmographie

Originaire d'Oran, Amine vit et travaille en France depuis une dizaine d'années. Enseignant à l'INA et doctorant à la Sorbonne Nouvelle, il mène une recherche sur les dynamiques socio-économiques et politiques ayant conduit à la quasi-disparition du cinéma algérien (1962–2019). En parallèle, il développe une pratique de réalisateur, monteur et chercheur à travers des formes documentaires et hybrides.

Son parcours alterne création et collaboration internationale entre cinéma, vidéo, scénographie et montage, avec des projets présentés en festivals en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Originally from Oran, Amine has lived and worked in France for the past ten years. He teaches at INA and is a PhD candidate at Sorbonne Nouvelle, where his research focuses on the socio-economic and political dynamics that led to the near disappearance of Algerian cinema (1962–2019). Alongside his academic work, he develops a creative practice as a filmmaker, editor, and researcher, exploring documentary and hybrid forms.

His career spans film, video, scenography, and editing, with projects presented at international festivals across Europe, the Middle East, and North Africa.





© Ab Samuel



Mahmoud © Ab Samuel





La ville, le vélo. © Laurent Malliet



**MÉMOIRE
DE
L'AVENIR**

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - Belleville
Ouverture du jeudi au samedi 13H-19H
ou sur rendez-vous uniquement
contact@memoire-a-venir.org
www.memoire-a-venir.org | humanitiesartsandsociety.org



**Humanities
Arts &
Society**

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la Philosophie
et des Sciences Humaines - CIPSH
Aphelieia project
The Jena Declaration
Ville de Paris
GMG VR-AI



**MÉMOIRE
DE
L'AVENIR**